

~~12808 . 8 . 14~~

Ch. 780/81.

LES  
IMPRUDENCES  
DE  
LA JEUNESSE.  

---

TOME QUATRIEME.

---





LES  
IMPRUDENCES  
DE

LA JEUNESSE;  
PAR L'AUTEUR DE CÉCILIA;  
TRADUIT DE L'ANGLAIS,  
Par Madame la Baronne DE VASSE.

---

TOME QUATRIEME.

---



A LONDRES,

*Et se trouve A PARIS,*

Chez BUISSON, Libraire, hôtel de  
Coetlosquet, rue Haute-feuille, N°. 20.

---

1788.

LES  
IMPRUDENCES

DE

LA JEUNESSE

PAR L'AUTEUR DE CROQUIS

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par Madame la Baronne de K... ..



TOME I

A LONDRES

En la rue de Paris

chez Buisson, Libraire, Palais  
National, ci-devant, ci-après  
Général, au Salon de Peinture

1788



L E S  
IMPRUDENCES  
DE LA  
JEUNESSE.

---

CHAPITRE XLIV.

*L'amour nuit aux affaires.*

LA jalousie, le soupçon & la méfiance continuoient à tourmenter l'esprit inquiet de M. Gab. La crainte d'un mal imaginaire lui faisoit souffrir des maux réels, & l'impatience d'apprendre si Lavinia recevoit secrettement Henri, le privoit du repos; chaque instant augmentoit son supplice, & le rendoit

*Tome IV.*

A

insupportable à lui-même. Incapable de vaquer à ses affaires, malheureux chez lui, ennuyé chez les autres, il cherchoit vainement la paix.

A la vue de son jeune & séduisant rival, Gab sentit que les plus cruelles passions déchiroient son cœur. Il essaya de cacher son trouble, tâcha de modérer sa colere, & garda le silence de peur d'éclater. Henri ne parla pas; d'autres soins l'occupoient.

Pendant qu'ils étoient dans cet état gênant, Gab reçut un billet de la part d'un agent de change, qui l'invitoit à se rendre chez lui sur le champ pour une affaire importante. Indécis & tremblant qu'Henri ne profitât de cette occasion pour voir Lavinia, il courut lui faire une troisième visite, & ensuite se rendit au lieu du rendez-vous. Ses craintes se dissipèrent par les moyens qu'il y trouva de se débarrasser tout-à-coup de celui qui troubloit son repos.

Le retard apporté par cette visite, à l'affaire dont l'agent devoit traiter avec Gab, lui avoit permis de recevoir le Capitaine Manly, qui partoît pour l'Inde. Quoique ce Capitaine eût servi à bord d'un vaisseau de la marine royale, & qu'il eût vaillamment combattu pour sa patrie, la noblesse de son caractère, sa générosité & son humeur bienfaisante l'avoient couvert de lauriers, & lui avoient enlevé sa fortune. Pour se soustraire à l'indigence, le corps cicatrisé de marques glorieuses de sa bravoure, il avoit sollicité du service dans la compagnie des Indes, & avoit obtenu le commandement d'un navire, prêt à mettre à la voile. Il étoit alors chez l'agent, pour régler ses comptes avec lui; mais la balance n'étoit point en sa faveur.

Gab entra au moment où le capitaine, ennuyé de calculs & de re-



marques sur sa dépense, regrettoit le temps qu'il falloit employer pour prouver à un homme qu'il n'avoit plus d'argent : je ne m'en inquiète pas autant, dit-il, que de la perte d'un jeune homme, dont la mort prématurée m'a privé d'un ami & d'un agréable compagnon. On répare aisément le défaut de fortune, mais on ne trouve pas facilement un commis, que l'esprit & les talens puissent élever à la place de secrétaire ; il me servoit dans cet emploi, lorsque j'ai eu le malheur de le perdre.....

S'il ne tient qu'à cela, Monsieur, repliqua Gab, le visage enflammé par son empressement à lui répondre ; je crois avoir trouvé un jeune homme qui vous conviendra, & je vous le recommande comme un sujet admirable, & comme mon ami.....

Je pars demain, lui dit le Capitaine ; & supposons que votre ami me convienne, il n'aura guere le temps de

se préparer. Considérez qu'un voyage dans l'Inde n'est pas l'affaire d'un jour : quant à cette difficulté , ne vous en inquiétez pas , reprit Gab , je me charge de lui faire sa pacotille.

Gab n'ignoroit pas qu'avec de l'argent on pouvoit dans Londres applanir toutes les difficultés ; d'ailleurs , un regard favorable de Lavinia valoit des sommes considérables. Ainsi , plus d'obstacles à ses desirs , plus de rival redoutable ; il promit tout ce que le Capitaine exigeoit ; l'agent appuya sa proposition , & Manly convint qu'on lui ameneroit Henri le même soir , dans son logement en Suffolk-Street.

L'impatience de savoir si Delmore accepteroit la place qu'on lui destinoit , donna tant de distractions à Gab , qu'il remit à un autre jour l'affaire qui l'avoit conduit chez l'agent. Il le quitta , & se rendit à l'auberge où Henri logeoit alors. Déterminé à le renvoyer

de Londres, il lui fit valoir les avantages d'un emploi, qu'il jugeoit néanmoins indigne de son mérite, & lui offrit des dédommagemens pour la place qu'il lui avoit promise à la Jamaïque. Il n'avoit pas besoin de cette précaution; Henri, ayant perdu l'espoir de posséder Clara Elton, regardoit avec indifférence le pays où Gab l'enverroit. Le climat, les saisons, les peuples de la Zone Torride, ou des terres glaciales de la Lapponie, n'étoient plus des objets dignes de son attention; le desir même de se frayer la route de la fortune, si commun à la jeunesse, l'amour de l'indépendance, n'enflammoient plus un cœur où régnoit Clara Elton, où son image étoit gravée avec des traits ineffaçables, & dans lequel elle avoit fait naître la plus noble des passions, l'amour vertueux.

Fatigué d'un monde où le méchant triomphe, où l'égoïsme fait taire l'hu-

manité, Henri écouta tranquillement les propositions de Gab. Celui-ci se confondit en excuses, pour n'avoir pu garder la parole qu'il lui avoit donnée, de le placer honorablement..... Mais les dernières nouvelles de ses correspondans, lui disoit-il, annonçoient qu'on n'avoit plus besoin de directeur... on avoit disposé de la place en faveur d'une personne qu'il devoit ménager, à cause de son crédit & des connoissances profondes qu'il avoit des affaires.... d'ailleurs, la protection du Capitaine Manly valoit mieux que la sienne, & lui seroit profitable à beaucoup d'égards... Il ne désespéroit pas qu'avant peu d'années, il ne possédât la fortune d'un Prince.... La paix pouvoit nuire à son avancement; mais la compagnie n'avoit-elle pas la puissance d'incendier l'Indostan?... S'imaginoit-on qu'elle permettroit long tems aux Indiens d'être tranquilles posses-



seurs de leur riche patrimoine? Gab étoit tellement occupé de son projet, qu'il avoit mis ces articles en écrit, de peur qu'il n'oubliât un mot qui pût lui nuire & engager Delmore à refuser de partir.

Je consens à tout, lui repliqua Henri, sans se donner la peine de s'informer du nom du Capitaine, & il accompagna Gab dans Suffolk-Street.

L'accueil favorable que fit M. Manly à Henri, les regrets qu'il lui témoigna de n'avoir pas à lui offrir une place plus digne de son mérite, & l'attention qu'il eut à lui promettre des avantages que n'ont point communément les commis d'un navire marchand, prouvoient que le Capitaine avoit une toute autre opinion que Gab, du jeune homme qu'il lui recommandoit. Henri ne pensa guère aux avantages qu'il auroit pu tirer de ses talens; il étoit malheureux, & le reste lui étoit indifférent. — Vous pa-



roissez avoir du chagrin, lui dit le Capitaine; ( Henri soupira : ) Ce jeune homme n'a point d'argent, se disoit-il tout bas; je lui avancerai vingt guinées sur ses appointemens. Ayant un moment réfléchi à sa propre situation : je n'ai pas la moitié de cette somme pour moi-même, pensa-t-il; mais je lui épargnerai les dépenses du voyage de Londres à Plymouth; & aussitôt il offrit à Henri une place dans sa voiture, & convint avec lui qu'ils partiroient le lendemain à onze heures du matin.

Cet arrangement pris, Delmore s'en alla sans penser aux autres articles nécessaires à un voyage dans l'Inde. Tant que Gab avoit eu intérêt de fournir aux dépenses d'Henri pour en imposer à sa femme, il n'avoit rien épargné; mais dès qu'il s'agissoit d'adoucir le sort d'un infortuné, l'avarice l'emporta sur l'humanité : il quitta

Henri, sans même s'informer s'il avoit de l'argent pour faire sa pacotille.

De retour à l'auberge, Henri fit un paquet de son linge & de ses habits, & fut bientôt prêt à partir; il n'avoit point de parens à consoler, point d'amis à voir & avec lesquels il pleurât son absence; les regards de Clara Elton étoient fixés sur un autre objet; & l'Angleterre ne renfermoit plus rien qui pût l'attacher à la vie.

Pendant qu'il attendoit tristement l'heure du souper, il visita son portefeuille pour se débarrasser des papiers inutiles. Entr'autres, il y trouva la lettre de Janette Mac-Dougal, & le double de l'obligation qui l'autorisoit à reprendre le portrait mis en gage.

— Pauvre Janette! s'écria-t-il; je t'ai oubliée ainsi que l'argent que j'ai prêté au Capitaine Gab; s'il ne me rend pas cet argent, je ne pourrois m'acquitter de la promesse que je t'ai faite; & le

portrait de ta bonne maîtresse reposera quelque temps encore chez l'usurier. Aussi-tôt il écrivit une lettre au Capitaine Gab pour lui rappeler qu'il lui avoit prêté cinquante guinées, & pour le prier de lui en rendre vingt-deux dont il avoit absolument besoin.

Le Capitaine n'est pas rentré, dit une femme au commissionnaire. Henri le renvoya une seconde fois; mais le Capitaine étoit couché. Le lendemain de grand matin, Henri alla lui-même chez le Capitaine, qu'il eut l'honneur de voir à la fenêtre avec sa Signora; cependant on lui assura qu'il étoit parti pour Bath. Furieux d'avoir été la dupe de sa confiance, il s'en alla en réfléchissant à l'obligation où étoit un homme d'honneur, d'être avare de promesses, & d'être exact à les garder, dès qu'ils les a faites.

— J'ai promis à Janette, se disoit-il, prenant le chemin de la rue où

demeuroit le prêteur sur gages. — Quelle somme, Monsieur, avez-vous prêtée sur le portrait ? demande Henri au prêteur. — Cinq guinées, Monsieur, lui répondit-il examinant attentivement Delmore, qui n'avoit que trois guinées & quelques schellings. — Pauvre Jannette ! s'écria Henri d'un air pénétré.

— Je présume, Monsieur, que ce portrait est le vôtre, comme l'annoncent vos traits. . . .

— Le mien, mon ami ? vous vous trompez ; il appartient à une pauvre femme, à laquelle j'ai promis de le retirer de vos mains. Je vois avec chagrin que la somme que vous me demandez excède celle que je possède actuellement ; & j'en suis d'autant plus fâché, qu'il est très-probable que je n'aurois plus le pouvoir de garder ma promesse. . . .

— Ne vous affligez pas, Monsieur, par considération pour l'honnête Irlan-



doise ; je garderai ce portrait , jusqu'à ce qu'elle vienne le réclamer.... Si vous vouliez vous donner la peine d'entrer , je vous montrerois le portrait , & vous verriez, Monsieur , que mes conjectures sont fondées.

La curiosité d'Henri étant excitée par ce que lui disoit le prêteur sur gages , il le suivit , & vit placé dans sa plus belle chambre , un tableau qui représentoit l'image de Mistrifs Delmore & le sien , à peu près à l'âge de douze ans. Grand Dieu ! s'écria-t-il reculant quelques pas , je me souviens de ce tableau ! mais comment est-il venu dans la possession de Mistrifs Mac-Dougal ? — Je l'ignore ; tout ce que j'en fais , c'est qu'il m'a été remis par cette femme qui m'a paru être singulièrement attachée à la conservation de ce portrait.

Henri se rappella tout ce que Jannette lui avoit appris concernant ses



propres affaires, & se souvint qu'elle ne lui avoit jamais rien dit concernant celles de *Mistrifs Delmore*. Le tems ne lui permettant pas de chercher à s'en éclaircir, & les aventures de son enfance le confirmant dans l'idée qu'il étoit né de parens pauvres & dénaturés, il paya l'intérêt de l'argent prêté, retourna dans son logement, mit son bagage à la diligence, se rendit ensuite chez le capitaine *Manly*, quitta *Londres*, ayant trente-huit *schellings* dans sa poche, & avec cette somme il entreprit le voyage des Indes.

Le Capitaine & *Henri* eurent le temps, chemin faisant, de se confirmer dans l'opinion avantageuse qu'ils avoient pris l'un de l'autre à leur première entrevue. Arrivé à *Plymouth*, *Manly* se rendit tout de suite à bord du navire, & *Henri* resta à l'auberge pour y recevoir son bagage. Mais le signal de l'embarquement ayant été donné avant

l'arrivée de la diligence, il alla rejoindre le capitaine, qui le reçut de manière à le faire respecter par les jeunes officiers avec lesquels Henri devoit dîner. A peine fut-il à bord, qu'il s'éleva des obstacles à son association avec eux, par l'impossibilité de fournir sa part, & de payer les provisions qu'on avoit embarquées.

Ce fut alors qu'Henri eut honte de son indigence, & qu'il regretta d'avoir accepté une place sans savoir les obligations qu'il avoit contractées. Il y pensoit encore lorsqu'on leva l'ancre, & qu'il vit disparaître les côtes de son pays natal. La maladie de mer l'incommoda bientôt & suspendit ses alarmes; mais il se rétablit pour mieux sentir son malheur. Les soins qu'on lui avoit prodigués, lui sembloient reprocher l'imprudence qu'il avoit commise, en ne s'expliquant point avec Gab & Manly. Ni les hardes, ni les vêtements qu'il

avoit avec lui, (ses malles étoient alors arrivées par un bâtiment de transport) ne pouvoient lui servir pendant le voyage. Honteux de paroître habillé différemment que ses compagnons, & plus honteux encore de n'avoir pas d'argent, il les évitoit, & s'enfermoit dans un coin du vaisseau. Le chagrin altéra sa santé, & le rendit incapable de remplir les devoirs de sa place. Désespéré, confus, à charge à lui-même, regrettant le passé, tremblant pour l'avenir; le beau, le séduisant, l'agréable, le fémillant Henri Delmore n'offroit plus que l'image de la douleur, & fut bientôt l'ombre de ce qu'il avoit été autrefois. L'agitation de son ame affecta insensiblement son esprit, & le priva de la raison.

Le Chirurgien du navire annonça au Capitaine que le jeune homme qu'il avoit conduit avec lui, étoit incapable de lui rendre les services qu'il

s'en étoit promis. Touché de son état, le Capitaine donna ordre de redoubler d'attention pour Henri, & de ne rien épargner qui pût lui rendre la santé. Chacun s'empressoit à l'obéir; mais Delmore, plongé dans un état d'insensibilité, ne put apprécier leurs soins.

Négligé dans sa parure, mal-propre sur sa personne, pâle, défait, défiguré, les yeux mouillés de larmes, les regards fixés sur la terre, son aspect effraya l'assistant du chirurgien, qui lui apporta une médecine qu'Henri refusa de prendre, en lui disant : ne prolongez pas les jours d'un malheureux.

Celui auquel Henri parloit ainsi, s'appelloit Williams. Son caractère doux & insinuant convenoit à la place qu'il occupoit. Après avoir sollicité Delmore à prendre la médecine, il lui témoigna le chagrin qu'il avoit de le voir dans ce triste état. Par degrés il parvint à lui faire consentir



à changer de linge, à se raser, & à lire le livre qu'il lui prêtoit. Henri l'écoutoit avec plaisir; il fit tout ce qu'il exigeoit, mais ne lut pas le livre que Williams trouva le lendemain dans la même place où il l'avoit mis la veille. Henri, par politesse, lui promit d'être plus attentif à ses conseils, & jeta un coup-d'œil sur les passages que Williams lui avoit indiqués.

Pendant qu'il les parcouroit, Williams sortit de sa poche un autre livre qu'il lisoit attentivement; le titre & le sujet convenoient mieux à la situation d'Henri, qui pria Williams de lui en communiquer quelque chose; mais Williams ne lui répondit rien. Henri jeta les yeux sur l'endroit qu'il sembloit méditer; il vit que c'étoit *les passions* du malheureux Werter: le livre étoit ouvert à l'endroit où l'auteur fait la remarque suivante:

— « Je ne puis concevoir quelque-



» fois comment elle en aime un autre ;  
» comment elle ose.... & qui finit ainsi :  
« tandis que je ne pense qu'à elle !  
» que je ne connois qu'elle ! & que  
» je n'ai qu'elle dans le monde ! »

— Quand vous aurez-lu ce livre, faites-moi le plaisir de me le prêter, lui dit Henri avec empressement.

— Je l'ai achevé, lui repliqua Williams. Puis jetant un regard inquiet vers la porte du cabinet : prêtez-moi un pistolet, demanda-t-il à Henri. — Hélas ! je n'en ai pas, lui répondit-il en soupirant.

Williams lui prêta le livre, ne s'imaginant pas qu'il y eût du danger à lui permettre une lecture mille fois plus dangereuse que le poison le plus subtil ; lecture qui a produit un grand nombre de suicides, & dont les effets pernicieux sont cachés sous l'appas de la plus grande sensibilité.

Henri & Williams s'enfermerent ensemble, pour dévorer cet ouvrage

dangereux. Henri trouva sa propre histoire dans celle du héros allemand; Sir-James Restive devint l'*Albert* qui causoit ses chagrins. Il approuvoit les maximes de Werter; & , à son exemple, il résolut, par un seul coup, de mettre fin à tous ses maux.

Walter n'avoit qu'une raison pour détester la vie; j'en ai mille, se disoit Henri. — J'ai mille motifs d'excuses pour me jeter dans les bras du seul pere que j'ai connu, pour me présenter devant lui, avant le tems qu'il a prescrit à mon retour, pour réclamer la protection qu'on me refuse dans ce monde corrompu. — L'infortune & les malheurs ont marqué l'heure de ma naissance. — Walter avoit une mère; il avoit des amis & une maison paternelle; il avoit perdu sa Charlotte; mais il savoit qu'elle étoit promise à un autre.... Ah! ma Clara!.... Ah! mon Dieu! je.... mais, Walter, ta voix

m'appelle; je te suis... Il étoit minuit; Henri se rendit en silence sur le tillac du navire, & le livre de Werter caché en son sein, il se précipita dans la mer.

---

## CHAPITRE XLV.

*Le suicide.*

**L**E ciel étoit parsemé d'astres brillans, qui répandoient une clarté vacillante sur les ondes fugitives; la mer étoit calme; les charmes d'une belle nuit avoient conduit sur la galerie de la poupe, le chapelain, qui méditoit sur les vertus d'une épouse, dont la nécessité l'avoit obligée de s'absenter, & sur les avantages qu'il procureroit à l'astronomie, en employant l'heure du repos à faire de nouvelles observations. Le bruit occasionné par la chute d'Henri, fit oublier au chapelain, & son épouse chérie, & le cours

des astres. S'il eût pris autant de précautions pour sauver l'homme qui se noyoit, qu'Henri en avoit pris pour se détruire, mon histoire auroit finie au chapitre précédent. Ce chapelain avoit une femme & des enfans; il ignoroit le nom de la personne qui se noyoit; mais il étoit sensible, il étoit humain, & n'écoutoit point les conseils pernicioeux d'un méprisable égoïsme.

Les vagues de la mer entraînèrent Henri sous la galerie où étoit le chapelain; le voyant prêt à périr, il se dépouilla de ses vêtemens, sauta dans la mer, le saisit par les cheveux, & appella du secours. Quelques matelots accoururent, & les rapporterent ensemble dans le vaisseau.

Henri étoit déjà privé de mouvement, & le chapelain respiroit avec peine. On avertit le Capitaine du danger où cet accident avoit exposé le chapelain pour lequel il avoit la



plus tendre amitié, & l'état où étoit le lunatique qu'il venoit de retirer au péril de la vie. Manly confia Delmore aux soins de Williams, tandis qu'il fit mettre le chapelain au lit, & qu'il veilla lui-même à sa conservation.

Williams, en dépouillant Henri de ses vêtemens, trouva sur lui le fatal livre qu'il lui avoit prêté; & à son cou un cœur d'or qui contenoit des cheveux; il jeta le livre dans la mer, & employa les remèdes prescrits pour le rétablissement de la circulation du sang. Après deux heures de soins assidus, Williams fit coucher Henri dans un lit chaud, où la transpiration du malade lui fit espérer une parfaite guérison.

Le chapelain savoit nager, & n'avoit eu d'autre incommodité que celle qui est inséparable de l'effroi. Cependant, le Capitaine profita du moment qu'ils déjeûnoient ensemble le lendemain



matin , pour lui représenter l'imprudence de sa conduite : un père de famille, lui dit-il, doit être plus avare de sa vie que nous autres garçons. — J'en conviens, lui repliqua le chapelain; mais il me sembloit qu'un pouvoir supérieur m'élançoit sur les traces de cet infortuné ; je brûle même du desir de le voir , & de m'instruire par quelle fatalité il a commis ce crime.... On apporta au Capitaine une lettre du malade; il la lut à haute voix; elle étoit conçue en ces termes :

» MONSIEUR,

» Après avoir eu la témérité d'at-  
» tenter sur des jours, que je dois  
» aujourd'hui à l'humanité du ministre  
» des autels d'un Dieu dont j'osois  
» braver la clémence, comment me  
» présenterai-je devant vous & de-  
» vant mon digne bienfaiteur ? Ma  
» honte

» honte égale mon crime, & le repen-  
» tir que j'en ai me donne le droit  
» d'espérer que vous me le pardon-  
» nerez. Hélas! Monsieur, je n'ai que  
» moi-même pour plaider ma cause  
» auprès de vous. Si vous connoissiez  
» mon cœur, vous auriez pitié de ma  
» situation. Jouet de la fortune, mal-  
» heureux par le crime de mes parens,  
» que je n'eus jamais le bonheur de  
» connoître; rebuté, délaissé, oublié  
» par.... mais ces motifs n'excusent  
» pas mon ingratitude envers mon  
» créateur & envers vous; ma con-  
» science ne cesse de me prouver  
» que la santé & la vie ne nous ont  
» pas été accordées pour languir dans  
» l'indolence & pour finir nos jours  
» par le suicide. Je sens le poids de  
» mes imprudences; jamais elles n'ont,  
» été la suite du vice, mais celle des  
» passions d'une jeunesse égarée. Per-  
» mettez-moi de m'occuper des devoirs

» de la place pour lesquels vous  
» m'avez permis de vous accompa-  
» gner, & ne rebutez pas un jeune  
» homme qui tâchera de se rendre  
» digne de la confiance dont vous  
» l'avez honoré. Je suis avec respect,  
» &c. &c. »

Je n'apperçois aucune trace de folie dans cette lettre, dit le chapelain au capitaine. — Ni moi, répondit Manly; & il ordonna qu'on avertît M. Conway, qu'il vouloit causer un moment avec lui. Aussi-tôt Henri se présenta dans la chambre où le capitaine déjeûnoit avec le chapelain. A la vue d'un homme qui ressembloit à un spectre, Manly jeta un cri; le chapelain tourna la tête pour regarder l'objet qui excitoit son épouvante, & fit lui-même un mouvement qui annonçoit l'effroi.

Les regards languissans d'Henri, étoient fixés sur le capitaine; il restoit immobile à la porte du cabinet, & n'osoit

lui parler. Touché de compassion, le capitaine rompit le silence; & présentant Henri au chapelain : M. Conway, lui dit-il, voilà l'honnête ecclésiastique qui vous a sauvé la vie. Henri poussa un profond soupir, fondit en larmes, & se jeta aux pieds du chapelain.

— Juste ciel ! s'écria le chapelain en l'embrassant, puis-je en croire mes yeux ?.... est-ce un rêve ?.... mais non ; c'est lui ; c'est mon ami, mon bienfaiteur : Providence divine ! répétait-il, en se jetant à genoux ; vous m'avez réservé le suprême bonheur d'exposer ma vie pour conserver celle du digne, du sensible Delmore.

— Vous vous trompez, Cadogan, lui repliqua le capitaine ; son nom est Conway.

— Qu'il soit Conway ou Delmore, je ne cherche point à pénétrer les raisons qui l'ont engagé à changer de nom. Ces larmes, ces transports de joie



d'un cœur reconnoissant, vous assurent qu'il est le meilleur, le plus vertueux des hommes; qu'il soit la victime de la fortune, ou son favori, c'est lui, Monsieur; oui, c'est ce jeune & tendre ami, qui a été le protecteur de mes enfans, le consolateur de mon Elisa.... avez-vous oublié Cadogan ?

A ce nom si chéri Delmore sortit de sa léthargie; il leva les mains & les yeux au ciel; Dieu tout-puissant ! s'écria-t-il, quel nouveau prix attachez-vous à mon existence ? Ah ! mon digne ami ! où est votre femme ?.... où sont vos enfans ? Je tremble... pourquoi êtes-vous ici ?

— Vous en serez instruit dans un autre moment ; réjouissons-nous de celui-ci. Capitaine, je vous présente le plus honnête homme, le meilleur cœur, & l'ornement de la société.

La joie naïve de Cadogan, & la connoissance qu'avoit Manly de ses



vertus, le rassurèrent sur le compte d'Henri. Le soin qu'il avoit pris de déguiser son nom excita sa curiosité; mais il se réserva d'en connoître le motif dans un moment plus tranquille. Il le félicita sur l'heureux hasard qui lui avoit fait rencontrer un ami auquel il paroïssoit être si tendrement attaché. Après avoir invité Henri de dîner à sa table, il les pria de passer dans un autre cabinet, voulant leur laisser la liberté de parler sans témoin. Je fais déjà vos aventures, dit-il à Cadogan, mais il est possible que M. Conway, ou Delmore, ne trouve pas convenable, que je sois instruit du motif qui l'a engagé à s'embarquer... — Je vous jure, Monsieur, lui repliqua modestement Henri, qu'à l'exception d'une faute que j'ai commise dans ma première jeunesse, je n'en ai point à me reprocher qui puissent nuire à mon honneur & à ma probité. Le capitaine insista; & Cadogan & Henri se retirèrent

après lui avoir assuré qu'ils lui obéissent de peur de l'ennuyer.

La joie qu'avoit Cadogan de revoir son bienfaiteur, l'empêcha de répondre aux questions que lui faisoit Henri sur M. Franklin, & sur les affaires de sa propre famille. Lorsqu'il fut plus calme, il lui raconta que le capitaine Manly étoit l'officier dont il lui avoit fait tant d'éloges, & avec lequel il avoit déjà fait le voyage dans les Indes occidentales. Les preuves innombrables d'amitié que j'ai eues de lui, continua-t-il, m'ont engagé à accepter la place que j'occupe aujourd'hui. Dès qu'il a eu le commandement de ce navire, il s'est occupé de mon avancement; il m'a procuré les moyens d'améliorer ma fortune; il a obtenu des pensions pour ma femme & mes enfans, & une autre pour moi, dont je jouirai à mon retour en Angleterre....

—... Ah! mon ami! comment avez-

vous eu le courage de vous séparer d'une femme qui vous adore ? lui demanda Henri d'un air pénétré.

— Hélas ! l'amour a dû céder à la nécessité, lui répondit Cadogan, les yeux mouillés de larmes. Ma nombreuse famille protégée par le vertueux Franklin, excita l'envie du docteur Orthodox. Dès qu'il fut qu'elle devoit son soutien aux bontés de M. Franklin, il me persécuta, & l'on m'avertit qu'il me renverroit d'Ether, aussi-tôt qu'il auroit trouvé quelqu'un pour me remplacer. Sa méchanceté ne se borna point à moi ; ma femme & mes enfans lui devinrent des objets odieux ; il excita contre eux une proche parente de notre protecteur, que, par respect, je ne nomme pas, & les exposa à des affronts perpétuels. Ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannie, je me déterminai à quitter Ether, quand je reçus la lettre du capitaine Manly.

L'ayant communiquée à mon Elisa , elle m'engagea à ne pas refuser la faveur que la fortune nous offroit.

Dans ces entrefaites , un événement fâcheux obligea M. Franklin d'aller à Bath, & contribua aussi à me décider. — Un événement ! s'écria Henri ; Cadogan garda le silence ; Henri le regarda plusieurs fois , & devina la cause qui l'empêchoit de parler. C'est l'enlèvement de Clara , se disoit-il , & soupira ; Cadogan lui jeta un regard attendri , & lui dit enfin : — Je vous ai expliqué les raisons qui m'ont forcé de quitter ma famille ; satisfaites à présent ma curiosité sur ce qui a pu nous procurer le bonheur de nous rencontrer ici. Je n'ignore pas le motif qui vous a engagé à partir d'Ether ; mais je ne puis concevoir ce qui vous a empêché d'écrire à M. Franklin.

Henri lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé depuis le jour qu'il quitta



Franklin, jusqu'au moment de son embarquement; il lui parla sans détours de sa passion pour Clara Elton, & ne lui cacha point les torts qu'il croyoit avoir eus avec Lavinia. Ils étoient tellement occupés de leurs propres affaires, qu'ils ne penserent point à l'invitation qu'avoit faite le capitaine à Henri, qui continua son récit jusqu'au soir. Le chapelain se chargea de ses excuses auprès du capitaine, & lui raconta les aventures de son ami. La franchise que Manly trouva dans l'aveu qu'avoit fait Henri de ses fautes, l'intéressa si vivement, qu'il l'envoya prier de souper à sa table. Dès-lors, il s'établit entre eux une confiance intime, & Manly le dispensa des devoirs de sa place.

Voulant entendre le récit de quelques autres aventures, dont Henri & le chapelain n'avoient pas eu le temps de parler, il les invita à déjeuner le lendemain matin; & tous trois



se séparèrent fort satisfaits de leur conversation.

Henri, en se couchant, réfléchit au crime qu'il avoit commis la nuit précédente. Quoiqu'il se repentît d'avoir osé attenter à sa vie, il n'en fut pas moins indifférent sur les moyens de la conserver. La Providence lui avoit à la vérité fait retrouver un ami, au moment où il se croyoit abandonné de toute la terre; mais il avoit perdu Clara. Le départ précipité de M. Franklin pouvoit avoir mis obstacle à son mariage avec le baronnet; mais devoit-il se flatter qu'il le romproit? ces doutes l'empêcherent de dormir; il se leva, & se rendit chez le capitaine plus affligé que jamais.



## CHAPITRE XLVI.

*Récapitulation.*

**L**E récit qu'avoit fait Henri de ses aventures, engagea le chapelain à l'instruire de plusieurs circonstances qu'il avoit ignorées jusqu'alors, & qu'il lui étoit important de savoir pour éclaircir la conduite qu'avoit eue Lavinia avec lui pendant son séjour à Ether.

Pour qu'il pût mieux faire connoître Henri au capitaine qui l'écoutoit, il fut obligé de lui parler de Franklin, & d'autres personnes qui eurent part aux principaux événemens de cette histoire. On se souviendra sans doute que j'ai dit que Franklin se plaisoit à vivre familièrement avec ses vassaux, & qu'il alloit tous les jours, excepté le dimanche, chez l'hôtesse de l'auberge, à l'enseigne de *la tête du daim*. Les visites d'un homme de cette impor-

tance en donnoit à mistress Hudson, & la rendoit redoutable à ses voisines, dont elle pénétoit aisément les secrets qu'elle communiquoit ensuite à Franklin : non-seulement elle lui racontoit tout ce qui se passoit dans les familles, mais inventoit des histoires scandaleuses dont elle se disoit avoir été le témoin. En un mot, mistress Hudson se piquoit d'en savoir davantage que les autres, mais gardoit le silence sur les affaires qu'elle avoit intérêt de cacher à Franklin.

Quoiqu'elle fût les intrigues des demoiselles Orthodox avec les officiers de la milice, & qu'elle eût souvent remarqué entr'elles & leurs amans des familiarités qui bleissoient la modestie, elle les passa sous silence, pour ne pas interrompre les fêtes qui se donnoient dans sa maison.

Le lieutenant, fils du vieux Downes, n'étoit pas si discret. Fier de plaire à la belle Lavinia, il s'étoit vanté de

son triomphe, ne réfléchissant pas que sa victoire déshonorait l'objet de son amour. On ignoroit au presbytere la liaison de Lavinia avec le lieutenant; mais il n'en étoit pas ainsi dans le village. Les payfans avoient été souvent témoins de leurs rendez-vous nocturnes : plusieurs attribuerent l'indisposition subite de la fille cadette du curé à l'effet naturel d'une cause, qu'elle cacha soigneusement à son pere. Mistriss Hudson tint un compte exact de l'époque où Lavinia commença à se plaindre d'un mal qui altéra la fraîcheur de son teint, & en avertit M. Franklin, lorsque sa bonne amie mistriss Orthodox lui eut fait confidence du dessein qu'il avoit de marier Henri avec Lavinia. Ce fut alors qu'elle lui apprit toutes les particularités concernant la liaison entre l'officier de la milice & miss Orthodox, & qu'elle lui découvrit l'inconduite des filles du docteur.



Franklin voyoit alors que Lavinia s'étoit flatté de tacher sa faute aux dépens du repos d'Henri, & qu'elle avoit cherché à perdre un jeune homme, auquel il destinoit la main de Clara. Quoiqu'il ne se fût point encore expliqué sur ses projets, il se proposoit de léguer tout son bien à Delmore, & de rendre son bonheur parfait, en l'unissant à miss Elton, dont il avoit pénétré l'inclination pour Henri. Ne voulant pas que leur choix fût son ouvrage, il avoit attendu qu'ils eussent eu le temps de prendre l'un pour l'autre un penchant décidé, avant d'en parler à sa sœur.

L'accident arrivé à Lavinia, en présence du vicaire, confirma les doutes de l'hôtesse, & rassura les craintes de Franklin; il fit venir Cadogan secrètement chez lui, pour en apprendre les détails d'une affaire dont il cherchoit à connoître la moindre particu-



larité. Ensuite, il se rendit chez Lavinia, lui reprocha son artifice, & la menaça d'en instruire son père, si elle ne lui avouoit pas la vérité. La honte de convenir du dessein qu'elle avoit eu de tromper Delmore, engagea Lavinia à lui attribuer sa faute; mais Franklin lui ayant dit qu'on surveilloit sa conduite, & qu'on l'abandonneroit, si la naissance de l'enfant qu'elle portoit dans son sein ne s'accordoit pas avec le temps où Henri obtint ses faveurs, la décida enfin de convenir que le jeune Downes étoit l'auteur de son infortune; qu'il l'avoit quittée au moment où son état ne pouvoit plus être caché aux regards du public; que dans ces entrefaites, Delmore étant arrivé à Ether, elle avoit espéré de réparer le tort que Downes avoit fait à sa réputation, en faisant croire à Henri qu'il étoit son séducteur, & l'obliger ainsi à l'épouser.

Tant d'artifices dans l'âge de la candeur, avoit augmenté le mépris qu'avoit déjà Franklin pour Lavinia. Cependant il l'aida à chercher un asyle chez la tante qui habitoit une cabane voisine du parc de lord Belvoir. Ce fut au sein de l'indigence qu'elle parvint à plaire à ce lord, dont je dois faire connoître la famille à mes lecteurs, parce que dans la suite de cette histoire, mylord jouera un rôle différent que celui dans lequel je l'ai fait d'abord paroître sur la scene.

---

## CHAPITRE XLVII.

### *Généalogie de la famille du lord Belvoir.*

**L**E comte & la comtesse de Belvoir descendoient en ligne directe d'un des rois les plus vaillans de l'Hibernie. Le chef de la famille possédoit des terres immenses en Angleterre & en

Irlande ; sa naissance lui donnoit un rang distingué à la cour, & ses talens lui avoit mérité l'estime des Anglois. Lady Marguerite Macnamara, sa sœur, avoit une fortune indépendante de la sienne, par les soins de sa mere, qui apperçut de bonne heure le penchant qu'avoit au plaisir un fils, dont les bonnes qualités étoient mêlées de grands défauts. Le comte, dès son premier voyage à Londres, fut la dupe des courtisans & des frippons.

On ne s'étoit pas encore permis en Angleterre d'afficher l'inconduite, & les jeunes lords n'avoient pas encore mis au nombre de leurs prérogatives la liberté d'entretenir publiquement des maîtresses. Lord Belvoir, impatient de se soustraire aux loix rigides de la décence, en établit de moins sévères ; mais n'osant conduire sa maîtresse en Irlande, de peur d'affliger sa vertueuse mere, il l'emmena dans une province

d'Angleterre, au grand scandale des habitans.

La mere du comte, instruite de sa conduite, l'avertit du danger auquel il s'exposoit ; mais il ne répondit pas à ses lettres, & croyoit avoir trouvé un trésor dans la possession d'une femme qui n'aimoit que sa fortune. Malgré la passion qu'elle feignoit d'avoir pour lui, malgré les dépenses qu'il faisoit pour lui plaire, les grottes & les forêts de Derbyshire l'ennuyoient, & dans le moment où elle jura à mylord une fidélité éternelle, elle le quitta, & retourna à Londres avec un jeune & fémillant Colonel.

Furieux, désespéré, & honteux d'avoir été la dupe de sa crédulité, le comte jura de s'en venger, mais auparavant il envoya à l'inconstante les hardes qu'elle avoit oublié d'emporter, & partit pour l'Irlande le



lendemain du jour témoin de son malheur.

Lady Marguerite Macnamara , la sœur du comte , profita de son absence , pour quitter une mere qui l'adoroit. Fiere du rang dans lequel le hasard l'avoit fait naître , & plus orgueilleuse encore de la fortune indépendante que son pere lui avoit léguée en mourant ; dès le premier jour de sa majorité , elle monta sa maison , & donna l'effor à son caractere impérieux.

Négligée par son fils , abandonnée par sa fille , lady Belvoir tâcha de trouver dans l'aimable Hortense Montgomery les sentimens que lui refusoient ses enfans. La nature avoit tout accordé à Hortense ; la fortune lui avoit tout refusé. Lord Belvoir la vit , & en devint éperduement amoureux , au grand contentement de sa mere , qui trouva dans la passion qu'il avoit pour Hortense un retour à la vertu. Elle se flattoit avec raison ,

que son attachement pour une femme estimable , étoit le plus prompt moyen de rompre des liaisons dangereuses , & d'assurer son bonheur.

Miss Montgomery sembloit avoir été destinée pour produire cet heureux changement. Lord Montgomery , son pere , avoit d'ancêtres illustres , une nombreuse famille , & peu de bien pour soutenir son rang. Plusieurs de ses fils étoient entretenus aux dépens de l'Etat , par les places qu'ils occupoient dans le gouvernement , dans l'armée & dans l'Eglise ; son fils aîné souffroit seul les inconvéniens attachés aux grandeurs dépouillées de fortune ; il demouroit dans l'antique château de ses aïeux , & dévorait en silence le chagrin d'accroître ses besoins , par le devoir qu'il s'étoit imposé de perpétuer leur indigence avec leur nom.

Quoiqu'Hortense n'eût en dot que les graces , la beauté & l'esprit , lady

Belvoir la préféra à tous les avantages où son fils pouvoit prétendre, en épousant la fille unique d'un duc, amie de lady Marguerite, qui souhaitoit ardemment ce mariage; mais l'amour avoit engagé lord Belvoir à faire un meilleur choix; il donna sa main à Hortense, & l'impérieuse lady Marguerite, irritée de cette union, rompit ouvertement avec lui & avec sa mere, qui gémit de son ingratitude, tandis que le comte se moqua de la colere de sa sœur.

Trois années après la célébration du mariage de son fils, la douairiere Belvoir paya le tribut à la nature, & emporta au tombeau les regrets du comte & de sa vertueuse épouse. Le chagrin d'avoir perdu une amie, altéra la santé d'Hortense, & la menaça de mourir d'une maladie de langueur. Cherchant à la distraire, lord Belvoir lui proposa un voyage en Angleterre.

Malheureusement pour Hortense , elle accepta la proposition de son mari , qui , n'ayant plus une mere prudente pour veiller sur sa conduite , retomba dans les erreurs de sa premiere jeunesse. Le comte fut de nouveau la victime de ses passions ; il s'associa avec ses anciens compagnons de plaisirs illicites , & se reconcilia avec la maîtresse qui l'avoit si indignement trompé.

La comtesse de Belvoir étoit déjà mere de deux fils , & prête à mettre au monde un autre enfant. Son époux lui avoit promis de la reconduire en Irlande vers le temps de ses couches ; mais cette promesse avoit été faite dans les jardins délicieux du château de Belvoir , & étoit oubliée dans les environs du palais Saint-James. En vain lui rappella-t-elle les momens enchanteurs qu'ils avoient partagés dans le repos d'une vie paisible ; le tourbillon de la capitale l'emportoit ; la dissipation



avoit éteint l'amour qui l'avoit uni à Hortense, & il n'avoit plus pour elle que la plus parfaite indifférence, qu'il cachoit sous les égards.

L'inconstance envers sa femme entraîna celle pour sa maîtresse : bientôt un autre objet effaça dans son cœur la belle Fanny, & insensiblement le comte de Belvoir donna un libre essor à ses passions. Le jeu acheva de l'enderter ; & ce ne fut qu'à la naissance de son sixième enfant, qu'il songea à mettre ordre à ses affaires. Déjà, il avoit quatre fils & deux filles, qui réclamoient les soins paternels. Lord Crespigny, son fils aîné, étoit parvenu à l'âge de s'établir, lorsque le comte s'occupa sérieusement de réformer les dépenses qui le ruinoient. Dans le moment où il alloit mettre en pratique ce sage projet, l'évêque de... lui proposa son alliance, & lord Crespigny épousa, par nécessité, une femme qui lui dé-

plaisoit. Leur union fut le signal de leurs querelles. Myladi, comme je l'ai dit ailleurs, se déclara la protectrice des arts & des talens, dissipoit son bien avec des auteurs faméliques, & faisoit enrager son mari.

Jacques Macnamara, fils puîné de lord Belvoir, embrassa l'état ecclésiastique, pour jouir des bénéfices dont son pere avoit la feuille. S'il eût eu d'autres moyens pour soutenir son rang, il auroit renoncé à un état qui ne convenoit pas avec son caractère orgueilleux. Il obtint un évêché, & prouva qu'un prêtre de qualité ne s'inquiete pas beaucoup des devoirs d'un prélat.

Auguste Macnamara, le troisieme fils du comte, & celui dont nous parlerons ailleurs, fut destiné à l'état militaire, & périt à la fleur de son âge. Le fils cadet mourut presque au berceau.

La

La mort du lord Crespigny, le chagrin que lady Belvoir eut de la conduite de sa bru, & le dérangement de la fortune du comte, engagea sa femme à vivre avec ses filles & sa petite-fille dans une terre en Derbyshire. Quoique lady Selina & lady Emily Macnamara fussent jeunes & belles, le malheur de leur mere, les toucha si vivement, qu'elles préférèrent son repos aux divertissemens de la capitale.

Ce fut sous leurs yeux que lord Belvoir offrit ses hommages à Lavinia, & qu'il ne rougit pas de blesser la délicatesse de deux filles qui avoient été élevées par sa vertueuse épouse. Elles gémissaient de la folie de leur pere, mais ne se permettoient pas de s'en plaindre. L'exemple de la comtesse leur avoit enseigné la prudence, tant il est vrai qu'un bon exemple vaut mieux que les plus sages raisonnemens.

## CHAPITRE XLVIII.

*Transition.*

**R**ETOURNONS au bon chapelain , & jetons avec lui un coup-d'œil sur le château d'Ether & sur ses habitans.

L'attachement de miss Franklin , qui obligea Henri de la fuir , avoit dérangé le plan que Franklin , d'accord avec Cadogan , avoit tracé pour le bonheur futur de Delmore. Le départ précipité de l'objet qui avoit fait tant de ravages dans le cœur où régnoit autrefois la sagesse , y avoit laissé un vide que l'amour seul pouvoit remplir. Ni les visites du docteur , ni les auteurs classiques , ni l'amour de la gloire , ne furent capables de distraire la savante historienne : elle avoit connu les charmes d'une passion plus séduisante , & toute sa science cédoit à des plaisirs plus réels. L'âge d'Orthodox le rendoit un conso-



lateur dépourvu d'attraits ; sa propre conduite détruisoit les argumens qu'il employoit pour rétablir la paix dans son cœur. L'histoire ancienne & moderne, le style sublime des auteurs grecs, les beautés de la langue latine, la douceur des poëtes anglois, avoient perdu le pouvoir de la réconcilier avec son cabinet. En vain le docteur lui représenta-t-il le bruit que son histoire feroit dans le monde, l'envie qu'elle exciteroit, la réputation éclatante qu'en résulteroit : elle soupiroit après d'autres plaisirs qu'elle ne trouvoit pas avec lui.

A charge à ses amis, insupportable à elle-même, la philosophie ne servoit alors qu'à lui faire connoître des maux auxquels cette même philosophie ne pouvoit prescrire de remèdes. Les vapeurs, la maladie des nerfs, l'affligèrent pour la première fois. Hélas ! dit elle au docteur, si ces maux sont atta-

chés à l'humanité , comment les anciens s'en sont-ils garantis ? Aucun historien n'a fait mention que les *Horaces* & les *Curiaces* aient eu des attaques de nerfs. Je ne me rappelle pas même qu'on se soit plaint de cette maladie , pendant la guerre de Troye. Ah ! sans doute , avec la chute de l'empire romain , l'indolence a fait connoître ces maux qui n'affectent que les cerveaux affoiblis. Celui de miss Franklin l'étoit tellement , que son frere craignit qu'elle ne marchât à grands pas vers la démence.

Malheureuse par le choix qu'elle avoit fait , elle en souffroit d'autant plus , qu'elle devint jalouse du bonheur d'autrui. Ce fut cette cruelle passion qui l'engagea à exciter l'indignation d'Orthodox , contre sa fille aînée , qui venoit d'épouser le capitaine Marsh. Furieuse de voir qu'Anna n'avoit point fui avec Delmore , & que c'étoit à

elle-même qu'elle devoit attribuer son départ; elle s'en vengea sur la pauvre fille, en obligeant son pere à lui défendre l'entrée de sa maison.

Le capitaine, qui ne s'étoit marié que pour se soustraire à l'indigence, avoit eu dessein de quitter sa femme, quand le docteur eut refusé de lui donner une dot. Franklin l'en avoit empêché par sa générosité accoutumée; il étoit parvenu même à le réconcilier avec Orthodox; pour y réussir, il l'avoit admis dans la société du château.

Dès que l'artificieux Marsh eut converté quelques jours avec miss Franklin, il s'étoit apperçu que, pour lui plaire, il falloit calomnier Delmore, & que c'étoit même un moyen sûr de se rendre agréable au docteur: il dit tant de mal d'Henri, qu'il devint le favori de tous deux, & même le confident de miss Franklin.

Lorsque la femme du curé eut eu la

permission de voir sa fille, à l'exemple de son époux, elle lui avoit pardonné une faute dont elle avoit été l'auteur. D'ailleurs, la crainte qu'Orthodox n'eut appris ses imprudences, & le chagrin qu'elle eut d'avoir contribué au déshonneur de Lavinia, lui avoient inspiré des sentimens plus tendres pour sa fille aînée.

Telle étoit la situation des affaires, dans les deux principales maisons d'Ether, lorsque le jeune Downes retourna chez son pere. Ayant vu Lavinia à Londres, & son inconduite l'ayant dispensé de réparer, par le mariage, l'affront qu'il avoit fait à sa famille, il se présenta au presbytere avec toute l'assurance d'un homme exempt de reproches.

Le vieux Downes, qui préféroit son argent à sa gouvernante, & celle-ci à son fils, avoit su par l'intrigante mistress Hudson, que la sœur de Franklin avoit conçu une violente passion



pour Delmore, Si le cœur de miss Franklin a pu s'enflammer pour un jeune homme, se disoit-il, pourquoi seroit-il insensible aux hommages de mon fils, qui en vaut bien un autre. Aussi-tôt il conçut le dessein de l'introduire dans le château, & communiqua son projet à son beau-frere, le docteur Grégory. L'espoir d'avoir sa part de la fortune que ce mariage procureroit au neveu, engagea l'oncle à seconder l'entreprise. Downes en parla à son fils; & après lui avoir communiqué tout ce que mistress Hudson lui avoit dit, concernant l'amour de miss Franklin pour Henri, il lui recommanda de le supplanter dans le cœur de la dame, & de ne rien négliger pour l'épouser. Tous les moyens d'attaque ayant été combinés pour emporter la place d'emblée, ils convinrent d'aller à l'assaut, dès que l'occasion s'en présenteroit.

La santé chancelante de miss Franklin fournissoit à Grégory de fréquens prétextes pour la voir. L'art de flatter l'amour-propre de sa malade, & de l'entretenir de nouvelles politiques, avoit rendu ses visites indispensables. Aussi ne tarda-t-il pas à recevoir l'invitation de passer sur le champ chez miss Franklin, qui étoit indisposée par une violente migraine. Il courut au château, & affectant un air pénétré, il lui parla d'une manière à lui faire comprendre qu'il connoissoit la source de son mal. Elle soupira, & dès-lors la savante, la scientifique élève du révérend docteur Orthodox devint la dupe d'un médecin de village, qu'elle avoit toujours méprisé.

Grégory lui ayant parlé de son neveu, miss Franklin fixa au lendemain matin, la permission qu'il lui avoit demandée de le lui présenter. Avant l'aube du jour, ils se préparèrent pour cette visite impor-

tante. Le jeune Downes mit son uniforme nouvellement sorti des mains du dégraisseur, & les cheveux bien frisés & poudrés à blanc, la cocarde sur le chapeau, il se rendit chez son oncle, qui avoit pris le costume d'un médecin de Londres.

A l'heure indiquée, ils s'acheminèrent lentement vers le château. Ils y arriverent au même instant où Franklin retournoit de la promenade. L'air froid & réservé avec lequel il les aborda, déconcerta le neveu, & embarrassa le docteur; mais la réception flatteuse que leur fit miss Franklin, dissipa leurs craintes, & augmenta leurs espérances. Grégory fut éloquent; le jeune Downes fut empressé; le teint de la malade s'anima; la conversation devint plus intéressante; on oublia Henri, & son regne finit par le triomphe du lieutenant.

Le plaisir de voir l'impression que

faisoit sur un jeune homme, les charmes qu'Henri avoit méprisés, réveilla la vivacité de miss Franklin. Sa gaieté étonna Orthodox & Franklin, qui trembloient de peur qu'ils n'allassent être témoins de quelques nouvelles extravagances. Mon empire chancelle plus que jamais, se disoit Orthodox. — Ma sœur va se couvrir de nouveaux ridicules, pensoit Franklin. Le capitaine Marsh fut seul satisfait du changement subit qu'il remarqua dans l'humeur de miss Franklin : si mon ami l'épouse, se disoit-il, il me rendra l'argent que je lui ai prêté. De sorte que, pendant le repas, chacun fut occupé de soins différens.

Dès-lors, miss Franklin permit à Downes de la voir tous les jours. Il feignit si bien une passion qu'il ne sentoît pas, qu'il parvint à obtenir sa main. Ils partirent secrètement d'Ether, accompagnés de Matthieu, allèrent se



marier à Londres, & de-là annoncerent à Franklin les nœuds qu'ils venoient de former. Sa colere égala l'étonnement qu'il eut de tant d'ingratitude. Il résolut de punir Downes en déshéritant sa sœur; mais Cadogan lui inspira des sentimens plus doux; il plaida si bien la cause de miss Franklin, que son frere l'invita à retourner à Ether. Elle y revint avec son époux; & Mathieu resta à Londres, pour savoir à ce qu'il disoit, ce qui occupoit le grand monde.

Downes, n'ayant plus besoin de dissimuler, donna un libre cours à ses inclinations vicieuses. Prodigue du bien de Franklin, il le dépensoit avec profusion. Insensible aux plaintes de sa femme, il la négligeoit, & s'absentoit continuellement pour la fuir. Voyant alors son erreur, miss Franklin devenue jalouse, méfiante & hargneuse, désoloit

son frere, quand elle ne pouvoit pas disputer avec son mari.

Ennuyé d'être sans cesse tracassé, Franklin regretta de nouveau la perte d'Henri, & fit faire des recherches pour découvrir sa retraite : s'il y eût réussi, son dessein étoit de l'unir à Clara, & de finir ses jours avec eux.

Pendant qu'il s'occupa de ce projet, il reçut la lettre, par laquelle M. Burges l'avertit du danger où étoit Clara, chez mistress Napper. L'embarras de confier une jeune personne aux soins d'une femme mécontente de son mari, lui fit négliger de la reprendre chez lui; mais lorsqu'une seconde lettre lui apprit l'emprisonnement de mistress Napper, il se hâta de partir. L'accès de goutte, dont miss Perkins avoit parlé à Henri, l'empêcha de faire le voyage, & il ne put l'entreprendre, que lorsqu'il eut vu dans les journaux que Clara étoit allée en Ecosse, pour se

marier avec le chevalier Restive. Il partit alors accompagné de mistress Cadogan, tandis que le vicaire se rendit, d'un autre côté, auprès du capitaine Manly, dont il avoit reçu la lettre vers ce même temps.

Il ne resta pour lors à Ether que des personnes qui se détestoient. Downes méprisoit la femme qu'il n'avoit épousée que pour s'enrichir; elle le haïssoit, parce qu'elle ne trouva pas en lui les égards qu'elle en attendoit. Mistress Orthodox, envieuse de voir le fils d'un intendant l'époux de la sœur de son maître, informa son mari que Downes avoit été le suborneur de Lavinia. Le docteur, bien aise d'avoir trouvé l'occasion de nuire à Downes, s'empressa d'en instruire miss Franklin, qui en fit des reproches à son perfide époux. Celui-ci chassa Orthodox du château, qui redoubla de mauvais procédés pour sa femme. Mistress Hudson, ayant perdu son im-

portance par le départ de Franklin , mit un frein à son humeur communicative ; & le capitaine Marsh , n'étant plus admis au petit couvert de mistress Downes , alla s'en consoler à Londres , à l'insu de sa femme.

---

## CHAPITRE XLIX.

*Retour d'Henri en Angleterre avec un nouveau compagnon de voyage.*

TOUT ce que Cadogan venoit de raconter à Henri , augmentoit ses regrets d'avoir perdu Clara , & d'avoir quitté son protecteur. Malgré la certitude d'être innocent du crime de séduction , son cœur ne lui pardonna pas les torts qu'il avoit eus avec Franklin. Ce souvenir l'affectoit autant , que le mariage de miss Elton , avec un rival odieux.

Cadogan & Manly , témoins de sa peine , lui conseilloient de retourner



en Angleterre. Votre présence est nécessaire au bon Franklin, lui dit le chapelain. Chagriné par sa sœur, trompé dans l'espérance du bonheur qu'il destinoit à sa pupille, vous seul pouvez lui rendre supportable sa vieillesse.

La dernière de ces raisons suffisoit pour faire goûter à Henri le conseil qu'on lui donnoit. Mais ce projet fut plus aisément formé que mis en exécution. Quoique le vent empêchât le capitaine d'aborder aux maderes, ils furent deux mois sur mer avant d'arriver à Sainte-Hélène. Là, trois vaisseaux de la compagnie des Indes faciliterent le passage d'Henri en Angleterre. Manly le recommanda au capitaine du bâtiment sur lequel il s'embarqua, & Cadogan lui fournit ce qui étoit nécessaire à son voyage. Leurs adieux furent touchans, & Manly ayant donné des preuves d'amitié à Henri, remit à la voile & continua son voyage.

Resté seul, Henri jeta un coup-d'œil douloureux sur ceux qui l'entouroient. Il y avoit parmi eux quelques personnes qui s'étoient enrichies dans les Indes, aux dépens de la justice & de l'humanité. Ils vont par leur exemple, se disoit-il en soupirant, en exciter d'autres à commettre les mêmes crimes, pour accumuler des trésors.

Un jeune homme, s'approchant de lui, demanda s'il connoissoit quelqu'un à bord du navire. Delmore lui ayant répondu qu'il ne savoit pas seulement le nom d'aucun des passagers, le jeune homme lui raconta l'histoire de ceux embarqués avec eux. Il lui parla entr'autres d'une dame, appelée Nesbit. Henri se rappella que la sœur de Montgomery portoit le même nom, & se flattant que c'étoit elle que M. Benwell attendoit depuis quelques mois, il guetta un moment favorable pour s'en éclaircir.

Le vent ayant été contraire, ce ne

fut qu'après six semaines d'attente, que mistress Nesbit s'embarqua. Son air froid & réservé, sa démarche hautaine, & le soin qu'elle prenoit d'éviter les regards de ses compagnons de voyage, empêcherent Henri de l'accoster. En vain chercha-t-il de trouver dans ses traits de la ressemblance, avec ceux de Montgomery ; il y voyoit quelque reste de beauté qui avoit échappé aux ravages de la petite vérole, mais pas la moindre trace qui pût lui indiquer qu'elle étoit la sœur de son ami. La couleur olivâtre de son teint avoit même terni l'éclat de ses yeux, qui étoient d'une forme agréable. Elle traversa le tillac sans faire attention aux voyageurs, & s'enferma dans son cabinet.

Déjà le navire approchoit de l'Angleterre, avant qu'Henri eût occasion de revoir mistress Nesbit. Cependant un soir s'étant rendue sur le tillac, elle lui adressa la parole, & causa avec

lui sur différens sujets, d'une manière à lui donner une idée plus avantageuse de son esprit qu'il ne l'avoit eue de sa personne. Elle lui fit différentes questions, entr'autres, s'il connoissoit M. Benwell ? — C'est la sœur de mon ami, se disoit Henri; & il lui demanda de son côté, si elle se ressouvenoit de Charles Montgomery ? Elle rougit : sauriez-vous par hasard qui je suis ? lui repliqua-t-elle, d'un air embarrassé. — Je n'ai pas cet avantage, lui répondit Henri, mais j'ai celui d'être lié avec le jeune homme que je viens de nommer. Il lui parla ensuite des soins qu'avoit pris M. Benwell pour exécuter sa commission, & l'impatience où il étoit de la revoir à Londres.

Depuis ce moment, il s'établit entre eux une confiance, qui rendit leurs entretiens plus fréquens. Quelquefois mistress Nesbit regardoit Henri d'un air inquiet; ensuite, elle lui faisoit des



questions sur ses parens , & sur le rang qu'ils tenoient dans le monde ; puis elle le prioit de lui parler sans détours ; mais la honte de lui révéler le secret de sa naissance , & le crime de sa prétendue mere , empêcha Henri de la satisfaire. — Je suis riche, lui disoit-elle, mais plus malheureuse que vous ne le puissiez imaginer. Mon retour en Europe ne sert qu'à m'acquitter d'une dette, avec une personne.... les larmes & les sanglots l'empêcherent d'instruire Henri d'une affaire qui sembloit l'affecter vivement. Le chagrin de mistress Nesbit réveilla le souvenir des peines qu'il avoit déjà souffertes.

A mesure qu'Henri approchoit de l'Angleterre , la crainte d'y rencontrer de nouveaux obstacles, diminua le plaisir qu'il auroit eu de revoir son pays natal, si Clara ne lui avoit point été enlevée. Avec elle il avoit perdu le bonheur, & le reste de la terre n'avoit plus de charmes

pour son cœur. Occupé de la manière avec laquelle il se présenteroit chez Franklin, il chercha dans son porte-feuille la lettre que Cadogan lui avoit donnée, & trouva en même temps celle que lui avoit écrite Jannette. Il la montra à mistrifs Nesbit, en lui disant : cette femme est sans doute plus malheureuse que vous. — Grand Dieu ! s'écria-t-elle : dois-je en croire mes yeux ? Quoi, la pauvre Jannette existe encore ? Ah ! le plus aimable des hommes ! vous ignorez l'importance de cette découverte. Je ne le vois que trop ; votre rencontre m'assure que le ciel est touché de mon repentir ; il m'a pardonné un crime..... la joie, la douleur, la priverent de ses sens ; elle tomba évanouie, & garda le lit jusqu'au moment de son débarquement. Au moment de quitter le navire, elle fit venir Henri dans son cabinet ; lui demanda l'adresse de Jannette & la sienne ; lui fit des offres de service ;

*de la Jeunesse.*

& ayant appris que Jannette demouroit en Irlande, elle partit pour Dublin, tandis que Delmore prit la route de Londres où il arriva sans accident.

---

## CHAPITRE L.

*Grand nombre de connoissances & peu d'amis.*

IL étoit environ six heures du soir, lorsque Delmore descendit de carrosse devant la porte de l'auberge, où il avoit logé précédemment. Quoiqu'il eût un violent mal de tête, & qu'il eût besoin de repos, il envoya s'informer si Franklin étoit à Londres. Le commissionnaire vint lui dire qu'il n'y étoit pas, & qu'on ignoroit quand il y retourneroit. Alors Henri n'ayant plus de motifs pour cacher son nom, résolut d'aller à Clapham, rendre ses devoirs aux bons Quakers, & les instruire de ses aventures. Mais l'heure & le temps ne lui permettant pas d'exécuter son projet,

il remit sa visite au lendemain , & fut au spectacle , où il vit dans une loge le sémillant Pierre Martin. Il s'empressa de l'accoster ; mais il en fut reçu d'une manière rebutante.

— M'avez-vous oublié ? lui demanda Henri d'un air riant. — Point du tout , lui repliqua Martin d'un ton de dignité. — Pourquoi me recevez-vous de la sorte ? — Parce que je voudrois vous faire connoître , que je ne recherche point votre compagnie. — Pour quelle raison ? — Je vous en instruirai dans un autre moment , je le trouve si à propos... — Ce sera dans celui-ci , lui repliqua Henri en frémissant de colère : réponds - moi , ou .... L'espoir qu'on prendroit sa défense , rassura le tremblant petit-maître , qui répondit d'un ton dédaigneux : je m'étonne qu'un homme de ta sorte ose menacer un gentilhomme ! retire-toi , polisson , ou je saurai te punir.



Delmore opposa aux insultes de Martin le persifflage d'un homme d'esprit. L'air timide de l'un, & la noble assurance de l'autre, fixerent sur eux l'attention du public. A mesure que la querelle s'échauffoit, les éclats de rire augmentoient. Martin n'osant plus lutter contre un si formidable ennemi, monta sur le banc de la loge, & implora la protection du parterre, pour le garantir, des mauvais desseins d'un filou, d'un aventurier qui l'avoit trompé, disoit-il, sous des noms supposés.

— Vous avez raison, cria un homme assis sur un banc du parterre; il m'en coûte trois habits, qu'il ne m'a point payés. C'étoit le tailleur de M. Gab, qui n'avoit pas trouvé à propos d'acquitter les dettes d'Henri, pendant qu'il demeurait chez lui. M. Buckram, ayant joint ses reproches aux invectives de Martin, réveilla l'attention d'une femme, qui,

tout-à-coup, s'écria d'une voix rauque : est-ce toi, Henri ? pardi, je suis bien aise de te revoir.

La familiarité avec laquelle on lui parloit, fit regarder Henri du côté d'où cette voix partoît. Quelle fut sa surprise, en discernant au travers du fard & du rouge, les traits fannés de Lavinia Orthodox. Le vice avoit marqué de la difformité, l'éclat de son teint & le brillant de ses yeux. L'affreuse maigreur avoit succédé à l'embonpoint de la santé, & toute sa personne portoit le châtiment d'une vie licentieuse.

— Juste ciel ! s'écria Henri : est-ce la belle Lavinia, ou son ombre ? — C'est elle-même, Delmore, lui répliqua-t-elle, en cachant son visage d'un mouchoir. — Vous l'entendez, reprit Martin : voilà un des noms sous lesquels il vole les honnêtes gens. Une dame témoin de ce tumulte, l'augmenta

menta par l'évanouissement subit qu'elle eut, & qui déranger les personnes obligées de sortir de la loge, pour lui donner du secours; au même instant on leva la toile, on fit attention à la piece, & le bruit s'appaîsa.

Dès que le silence eut rétabli le bon ordre, Martin continua à insulter Delmore, en racontant à ses voisins les anecdotes dont Puffardo avoit instruit mistriss Gab, pendant le bal dans la cité. Incapable de se contraindre plus long-temps, Henri le saisit au collet, & le traîna dans le corridor. Aux cris de Martin, les constables accoururent, ils leur imposèrent l'ordre *d'être en paix* (1). Malgré le respect d'Henri pour la loi qu'on lui imposoit,

---

(1) Les constables sont des officiers civils subordonnés aux juges de paix. Lorsqu'ils s'élève une dispute, leur devoir est de l'appaîser en ordonnant *d'être en paix*. On ne peut contravenir à cet ordre.

Pierre Martin s'acharna à l'accuser des fautes qu'avoient commises sa prétendue mere. Sur ces entrefaites, arriva le tailleur, accompagné de M. Trap, qui arrêta le pauvre Henri sur la dénonciation de M. Buckram, employé à son infu par M. Gab.

L'ordre supérieur dont Trap étoit porteur, mit fin à la querelle & aux craintes de Pierre Martin. Il souhaita le bon soir à Henri, & donna pour boire aux constables qui le débar-rasserent de son ennemi. Trap demanda à Delmore s'il souhaitoit d'aller en carrosse, & s'il avoit plus d'argent que la premiere fois qu'il étoit son prisonnier? — Marchons, lui répondit Henri; ce qui déconcerta les projets du geolier.

Après qu'Henri fut arrivé dans la prison, il ordonna qu'on lui servît à souper, & paya d'avance d'une maniere à lui concilier l'estime de Trap. Dès qu'il se fut apperçu que le prisonnier



avoit beaucoup d'or dans sa bourse, il s'empressa à prévenir ses ordres, lui parla avec respect, & gronda sa femme sur la lenteur qu'elle mettoit à préparer les choses nécessaires pour la commodité d'un gentilhomme qui méritoit les plus grands égards. Ce n'étoit plus cet homme brutal qui se faisoit un jeu d'accroître les maux de ses semblables par une dureté barbare, mais un homme doux, poli & prévenant. Pendant le souper, Henri lui demanda à combien montoit la dette pour laquelle on l'avoit arrêté, & témoigna qu'il eût été bien aise de l'acquitter si M. Gab l'en avoit instruit. J'ignore ce que vous devez, lui repliqua Trap, mais je vous conseille de lui offrir la moitié de la somme. — La moitié !... — Sans doute : s'il la refuse, ne lui donnez rien..... — Vous n'y pensez pas, M. Trap.... — Il y en a d'autres que vous, Monsieur, qui s'acquittent ainsi

de leurs dettes. Le parlement va passer un acte de grace pour les débiteurs insolubles, & vous ne concevez pas la quantité de pratiques que cet acte nous procure. Tous les jours les prisons se remplissent de lords, de ladys, de gentilshommes, de curés.... — N'achevez pas, lui dit Henri, vous me donneriez une trop mauvaise opinion d'une grace qui est la source de tant d'abus.

---

## CHAPITRE LI.

*Maladie mortelle. Empêchement apporté par un vieillard respectable à une opération dangereuse.*

**L**A fatigue du voyage, l'ingratitude de Martin, l'état misérable de Lavinia, le souvenir d'avoir perdu Clara, l'empressement de revoir Franklin, étoient des chocs trop violens pour la foible santé d'Henri. Il passa la nuit sans dormir, & le lendemain matin la fièvre

se déclara avec des symptômes alarmans. Le lieu qu'il habitoit ne convenoit point à ceux qui jouissoient d'une bonne santé, à plus forte raison à un malade privé de secours. Son état empirait à chaque instant, & l'empêcha d'entendre la nouvelle que d'autres créanciers réclamoient contre lui des dettes pour la somme de 100 liv. sterl. Traps'empressa de l'en instruire pour lui faire goûter les conseils contre lesquels Henri avoit montré de l'aversion.

Cependant Henri profita d'un moment où la fièvre diminua, pour griffonner sur un morceau de papier, qu'il adressoit à M. Burgefs, le détail de sa situation actuelle. Le geolier d'accord, avec le commissionnaire chargé de porter le billet, partagea avec lui l'argent de la commission, & fit le soir réponse à Henri, que M. Burgefs étant absent, & que sa femme n'avoit point ouvert la lettre. Le lendemain matin il en envoya

une autre adressée au mari & à la femme, mais elle n'eut pas un meilleur sort; Trap mit de nouveau la moitié de l'argent dans sa poche, & le commissionnaire employa l'autre moitié à s'enivrer.

La maladie faisant des progrès rapides, Henri demanda le médecin dont il indiqua la demeure à Trap, & dans les talens duquel il avoit la plus grande confiance. C'étoit précisément ce que Trap vouloit éviter; son prisonnier lui échappoit, si l'on découvroit sa demeure. Aussi eut-il soin de lui amener un empyrique, qu'il gratifia du titre d'apothicaire. L'air, le ton, la figure, & les vêtemens de celui que M. Trap se plaisoit d'appeller *docteur*, firent une impression si désagréable sur Henri, qu'il ne daigna pas répondre aux questions qu'il lui faisoit. Henri s'obstina à garder le silence, & M. le docteur s'en consola avec un verre d'eau-de-vie qu'il reçut respectueusement de la



main dégoûtante de mistress Trap. Après qu'il l'eût avalé sans prendre haleine, il lui raconta l'histoire scandaleuse de ses compagnons de misère, prisonniers comme lui dans la maison de Trap. Ennuyé de ses propos insipides, Henri lui demanda s'il étoit venu chez lui pour médire, ou pour lui prescrire des remèdes à son mal? — Si je n'avois pas oublié mes lancettes, lui repliqua le docteur, vous éprouveriez bientôt les effets de mon art; vous verriez alors si votre demande est raisonnable. Mais nous réparerons cet oubli par les vésicatoires, les purgations, les... les... les choses nécessaires pour vous tirer d'embarras. Nous remettrons à ce soir ces différentes opérations.

Mais la fièvre ne lui en laissa pas le temps : à l'heure convenue, elle avoit fait tant de ravages, qu'Henri étoit tout-à-fait dans le délire. L'ignorant docteur, jugeant que le malade étoit

fou, répéta qu'il avoit besoin d'être saigné jusqu'au blanc. Avant de commencer, il le garotta; ensuite, s'étant dépouillé des haillons qu'il couvroient, il alloit porter le coup mortel, lorsqu'un veillard vénérable demanda la permission d'entrer, & d'assister à l'opération. Les malheurs qui l'avoient conduit depuis une heure, dans les *domaines* de M. Trap, furent le salut d'Henri; il lui tâta le pouls. — Qu'allez-vous faire? s'écria-t-il.... — Je vais saigner un fou, lui répondit l'empyrique.... — Ce jeune homme a une fièvre putride; si on le saigne, il est mort. Puis, s'adressant à mistrifs Trap: vous êtes responsable de sa vie, lui dit-il; prenez garde! s'il lui arrive de périr par les mains de ce charlatan, je vous dénoncerai aux juges comme étant complice de sa mort.

Malgré la frayeur que cette menace donna à mistrifs Trap, le docteur persista dans son premier dessein. Les

guinées d'Henri étoient trop séduisantes, pour renoncer si-tôt à l'espoir de s'en emparer. Ce ne fut qu'en employant la force, que le vieillard, aidé de la servante & de la geoliere, parvint à le chasser.

Dès que M. Oldham ( c'étoit le nom du médecin que la Providence envoya au secours d'Henri ) eut fait rompre les cordes qui tenoient le malade garotté dans son lit, il lui prescrivit des remedes salutaires. Ensuite, il s'informa à Trap de la famille d'Henri, qui lui répondit : c'est un intrigant, qui trompe le public sous des noms supposés. Voilà deux fois qu'il habite ici pour ses fredaines; & s'il guérit, ce ne sera que pour voler ses créanciers : il se propose de rester en prison jusqu'après l'acte du parlement. — J'en suis fâché, lui répondit froidement Oldham, mais il n'en mérite pas moins les secours que nous sommes

obligés d'administrer à l'humanité souffrante. Peut-être se repentira-t-il .....

— Se repentir ! il a trop d'argent pour se corriger.... L'arrivée de deux amis du médecin & d'un procureur interrompit leur conversation. Ils vinrent annoncer à l'honnête vieillard que ses dettes étant acquittées par eux, il étoit libre de les suivre.

Quoiqu'il brûlât du desir de revoir sa fille, & un grand nombre de petits-fils qui attendoient impatiemment son retour, il chercha lui-même les médecines qu'il avoit prescrites pour Henri, & promit de le revoir le lendemain matin. Ayant appris aussi le nom du créancier dont Henri étoit le prisonnier, il se chargea de lui parler, & de le rendre plus traitable. En effet, il exécuta ponctuellement ces projets, & ne trouva point d'obstacle à son dessein. Le tailleur attendri du récit touchant que lui fit Oldham de la situation d'Henri, auroit



même renoncé à la dette, s'il n'avoit pas eu l'espoir d'être payé par Gab. A ce nom, Oldham résolut d'y passer lui-même, après qu'il auroit vu Henri; mais l'ayant trouvé dans un profond assoupissement, il le quitta & alla chez Gab.

La démarche auprès de Gab ne fut pas aussi heureuse, que l'avoit été celle auprès du tailleur. L'air modeste d'Oldham déplut à mistress Gab; son mari haïssoit, disoit-elle, les personnes qui se méloient d'extorquer des charités: mais Sophie, s'approchant du bon vieillard, lui demanda pardon pour ses parens, & lui glissa une guinée dans la main. Au moment où Oldham s'en alloit, il dit à Gab, qu'il devoit se rappeler un jeune homme, nommé Henri Delmore, qu'il avoit mis dans l'embarras. C'est pour lui que je vous demande du secours, ajouta-t-il. Ce coquin se réclame de nous, s'écria

mistriss Gab !.... — Il n'est pas en Angleterre, répliqua le mari.... — Il est en prison & mourant, reprit le médecin.... On ne lui permit point d'achever, & on lui dit d'un air hautain qu'il eût à se retirer sur le champ.

Mais le nom d'Henri Delmore avoit réveillé l'attention de miss Levissage, mariée pour lors avec mylord Crespigny, qui se trouva présente à cette réception. Quoique nonchalamment couchée sur un sofa, elle daigna dire à Oldham, qu'il pouvoit s'adresser à M. Franklin, qui s'intéressoit vivement à cet Henri Delmore. Cependant, que Franklin étant à Spa, le malade auroit le temps de mourir en prison, s'il ne trouvoit pas d'autres ressources pour en sortir. Cet avis, donné avec dureté, servit néanmoins à diriger les démarches du bon vieillard, qui ne négligea rien pour rendre service au malheureux Henri.

Pendant qu'il s'occupoit à rétablir

sa santé, & à le faire sortir de prison, Henri s'en échappa, par la négligence de ceux qui le surveilloient. Mistris Trap, la servante, & la garde malade qu'Oldham avoit placée auprès d'Henri, s'étoient délassées de leurs fatigues, par le vin qu'elles avoient bu, en attendant que le malade se déterminât à mourir. Henri étoit plongé dans le même assoupissement. Il eut un moment de réveil. Se voyant seul, il se leva, s'habilla; & sans connoître l'endroit où il étoit, il en sortit, courut dans les rues de Londres, avant qu'on s'aperçût de sa fuite.

Ce fut Trap qui la découvrit par l'état où il trouva les trois femmes à son retour; elles étoient étendues sur le plancher, & incapables de parler. La crainte que leur négligence ne lui fît perdre sa proie, le fit voler dans la chambre d'Henri. Furieux de n'y trouver personne, il maltraita sa femme,

& lui reprocha la perte d'un prisonnier, qui peut-être, lui disoit-il, étoit un homme de grande importance. Indécis sur le parti qu'il prendroit, il résolut d'écrire à M. Burges; mais ayant trouvé sous une table le porte-feuille d'Henri, qui contenoit un billet de banque pour dix livres sterling, il recommanda le malade à la Providence, & se consola de son départ.

Oldham revint le lendemain matin, accompagné du docteur Littleton, médecin de Rebecca Burges. Etonné de la fuite d'Henri, qu'il avoit laissé la veille dans un état bien différent, il questionna la garde, & apprit enfin qu'il s'étoit échappé par sa faute. Inquiet du sort qui l'attendoit, il menaça le geolier de le faire punir; mais Trap se moqua de sa colere, & ne permit pas aux deux médecins de sortir, qu'ils ne lui eussent payé le mémoire des médecines qu'il n'avoit pas



fournies. Oldham lui donna l'argent, & Trap lui remit le billet qu'Henri avoit écrit à M. Burgess, & qu'on ne lui avoit pas envoyé, pour soustraire l'écu donné au commissionnaire. Le billet contenoit ce qui suit :

« MON CHER MONSIEUR ,

» Le jeune homme qui s'est pré-  
» senté chez vous pour vous parler  
» au sujet de miss Elton, & que vous  
» avez reçu avec tant de bontés, n'a  
» plus besoin de vous cacher qu'il  
» s'appelle Henri Delmore, l'ami du  
» vertueux Franklin. S'il conserve  
» encore pour moi quelques sentimens  
» de bienveillance, daignez, Monsieur,  
» l'intéresser en ma faveur, jusqu'à ce  
» que je puisse moi-même lui faire l'aveu  
» de mes fautes. Suspendez votre juge-  
» ment sur l'impression défavorable que  
» doit faire sur vous l'endroit d'où je  
» vous écris; je ne vous dissimulerai rien

» qui puisse vous rendre juge de mes  
» actions, & j'emploierai le premier  
» moment de ma liberté, pour vous  
» en faire la confession, bien persuadé  
» que je trouverai dans votre cœur  
» les conseils qu'a besoin l'inexpé-  
» rience, pour se garantir dans la suite  
» des mêmes erreurs. Si M. Franklin  
» n'étoit pas à Londres, ayez la  
» bonté de remettre son adresse au  
» porteur. »

Littleton se chargea de porter cette lettre au bon quaker, & se rendit sur le champ à Clapham, où il trouva Rebecca avec son époux. La joie qu'elle eut d'apprendre des nouvelles du jeune étranger qu'elle ne pouvoit oublier, fut suivie d'angoisses mortelles, en apprenant son accident. Le choc qu'en reçut sa foible santé augmenta ses maux de nerfs.

Tandis que Burgess n'épargnoit rien pour découvrir l'endroit où Henri s'étoit

rendu, Littleton fit annoncer dans les journaux des récompenses à ceux qui lui en donneroient des nouvelles. Ensuite Burgefs envoya un courier à Spa, où Franklin étoit alors, pour l'instruire du malheur d'Henri, & pour l'intéresser à lui, s'il parvenoit à le sauver.

---

## CHAPITRE LII.

*Accident qui n'eut pas lieu.*

PENDANT que le courier de Daniel Burgefs fait la route de Londres à Spa, occupons-nous de l'aimable Clara Elton, que nous avons laissée sur le chemin d'Ecosse, en compagnie d'une jeune étourdie & d'un intrigant.

Le chagrin d'être négligée par Henri pour une femme dont elle le croyoit vivement épris, & le desir de s'en venger, avoient engagé la belle Clara de céder aux instances de sir

James Restive, & aux importunités de mistress Napper. La riche héritière consentit, ou plutôt souffrit, qu'on la conduisît en Ecosse, pour y mettre le sceau à l'infortune de son amant, & pour préparer à elle-même des jours marqués par les regrets. A peine eut-elle quitté le village d'Eastsheen, qu'elle desira d'y retourner, & qu'elle déplora son aveuglement. Ni les caresses de Jemima qui l'accompagnoit, ni l'excès de la passion que feignit avoir pour elle le rusé Baronnet, ne purent effacer de son cœur l'image du malheureux Henri; plus l'instant approchoit où le mariage l'obligeroit à l'oublier, & plus elle sentoit qu'elle l'aimoit : d'ailleurs, aucune excuse ne pouvoit justifier sa démarche auprès de Franklin, qui ne cherchoit que son bonheur.

Accablée par les regrets & les remords, elle arriva à Berwick, &



n'avoit plus qu'un pas à faire pour tomber dans le précipice. L'approche du danger altéra sa santé, & l'obligea de s'arrêter sur les bords du Tweed. Inquiets d'un accident qui pouvoit nuire à leurs projets, Jemima l'encourageoit à poursuivre la route, & sir James n'épargna rien pour la seconder. Il représentoit à Clara qu'il n'y avoit plus qu'une lieue de chemin pour mettre le comble à son bonheur; elle ne l'écouta point. A mesure qu'elle s'éloignoit de mistrifs Napper, l'ardeur de l'obliger aux dépens de son repos, s'attédissoit, & la raison arrachant le voile qui l'avoit aveuglée, lui fit voir enfin que sa gouvernante ne lui avoit conseillé ce mariage que pour ses propres intérêts. Quoiqu'elle en gémit, la crainte d'être légère, & la honte de reculer après s'être tant avancée, la déterminèrent enfin de céder aux sollicitations de Jemima, & aux instances du Baronnet. Ayant

consenti à son départ, sir James ordonna des chevaux de poste, & pressoit lui-même les postillons de hâter leur départ.

Pendant qu'il étoit dans la cour de l'auberge, Clara & Jemima restoient dans une chambre, l'une tristement occupée d'Henri Delmore, & l'autre fredonnant une arriette italienne. Tout-à-coup un bruit affreux tira Clara de sa rêverie, & fit prêter l'oreille à Jemima ; elle courut à la fenêtre : nous sommes perdues ! s'écria-t-elle ; on arrête sir James : on me punira sans doute comme sa complice... De quoi êtes-vous complice ? lui demanda Clara d'un air épouvanté... — D'avoir enlevé une héritière ! ah ! ma chere Clara ! prenez ma défense. Un petit coup donné sur la porte de la chambre, par une personne qui demandoit la permission d'entrer, augmenta la frayeur de Jemima & le trouble de Clara.

— N'ouvrez pas , s'écria-t-elle ,  
tenant Clara par la robe , & pleurant  
amerement ; n'ouvrez pas , ou je saute  
par la fenêtré. Clara la rassura ; & les  
coups répétés l'obligeant enfin d'obéir ,  
elle s'approcha en tremblant de la porte ,  
& l'ouvrit. Un vieillard respectable  
entra ; les chagrins , bien plus que les  
années , avoient sillonné son front de  
rides , & ses yeux presque éteints expri-  
moient la douleur : pardon , leur dit-il ;  
mais qui de vous deux , mesdames ,  
alloit unir son sort au scélérat qu'on  
vient d'arrêter ? Clara rougit , pâlit ,  
& garda le silence : qu'est-ce que cela  
vous fait ? lui répondit Jemima , d'un  
air dédaigneux : il est heureux pour  
vous que sir James n'entende pas  
votre propos insolent , il vous puniroit  
bientôt.... — L'infame séducteur s'en  
garderoit bien : Hélas ! madame ! ce  
n'est pas la première fois qu'il a mérité  
ce reproche d'un père malheureux ;

mais le perfide est insensible à mes cris. Oui, madame, il a vu d'un œil tranquille les maux de ma famille.... Les sanglots du vieillard l'empêcherent de parler; Clara en fut attendrie; & Jemima le regardant d'un air indifférent: c'est vous, madame, lui dit-il, qu'il a cherché à épouser. Il est possible? lui repliqua-t-elle d'un air riant. — Votre courage m'assure que ma démarche ne vous empêchera pas de vous unir au scélérat, qui, pour vous marier, abandonne une femme & des enfans qui l'adorent, & creuse mon tombeau.

Clara, presque étouffée par les soupirs, s'écria : Juste ciel, est-il possible que sir James Restive soit le monstre dont vous parlez ? — Lui-même : votre état confirme que c'est vous, madame, qu'il destinoit à m'enfoncer le poignard dans le cœur. La crainte d'ajouter à vos peines, m'empêche de vous faire part d'une foule de choses



qui vous guériroient de l'amour qu'il vous a inspiré.... — Parlez ! ne me cachez rien ! je partage d'avance le chagrin dont vous semblez être pénétré. Clara s'exprima avec tant d'énergie, qu'elle engagea enfin le vieillard à lui raconter ce qui suit.

J'exerce à Londres un état honnête, lui dit-il, & qui m'a procuré l'estime du public. Le ciel m'enleva ma femme à la fleur de son âge, & me laissa veuf avec deux filles, que j'envoyai dans un couvent de Paris. L'aînée revint chez moi, à l'âge où elle put veiller aux soins de ma maison, & Maria, la cadette, resta en France pour achever son éducation. Lorsque sa sœur fut mariée, Maria vint prendre sa place ; les agrémens de son esprit, les qualités estimables de son cœur, l'emportoient sur les attraits de sa personne, qui possédoit tous les charmes de la beauté.

Malgré le bonheur qu'elle dut trouver

dans ma tendresse , une affreuse mélancolie menaça de l'entraîner au tombeau. Je cherchai à la distraire ; mais elle m'avoua un jour , qu'il n'y avoit qu'une visite aux religieuses qui l'avoient élevée , qui fût capable de dissiper son ennui. Je consentis à son départ , ne sachant point , hélas ! que c'étoit pour revoir son suborneur. Maria m'avoit caché qu'elle avoit fait la connoissance de sir James Restive chez le banquier , qui veilloit à Paris sur sa conservation ; elle ignoroit , ainsi que moi , les projets insidieux du traître qui méditoit sa perte. Il feignit de l'aimer ; elle crut à ses sermens , & consentit à un mariage clandestin , qu'il célébra en présence d'autres scélérats qu'il engagea à seconder son imposture.

Le prétexte de ménager un oncle dont il disoit attendre sa fortune , déterminâ ma fille à me taire son état. Le voyage qu'elle fit à Paris , n'étoit que  
pour

pour mettre au monde le fruit de sa honte & de la mienne : à son retour elle fut plus triste qu'avant son départ ; la même indulgence lui permit de faire d'autres voyages , & j'appris dans la suite qu'ils servoient pour les mêmes motifs.

J'aurois été long-temps dans l'erreur , sans le retour de sir James. Ne pouvant plus empêcher Maria de m'avouer sa situation , elle m'apprit qu'il étoit son époux , & j'eus la foiblesse de consentir qu'on garderoit le secret sur son mariage , pour ne pas faire tort à sir James auprès d'un oncle dont il se disoit l'héritier. Alors ma fille accoucha chez moi de son quatrième enfant , & je supportai les reproches de mes voisins , auxquels j'avois fait mystère de son mariage.

Prodigue de mon bien , sir James m'entraîna dans le gouffre qu'il creusoit sous mes pas. Je me plaignis ; il s'ex-

cusa, & me fit la promesse de rembourser les sommes d'argent que je lui avois prêtées, & me jura qu'avant peu, il récompenseroit la tendresse de Maria.

Rassuré par ses sermens, j'engageai mon gendre d'être, avec moi, caution pour une dette considérable que sir James contracta pendant son élection de membre du parlement.... Mais, madame, ce seroit abuser de votre patience, si je vous entretenois de toutes les ruses qu'il employa pour me ruiner. S'il eût borné ses projets à la perte de ma fortune ! mais ma pauvre fille !.... Non, je ne m'en consolerais jamais. Un torrent de larmes baignerent ses joues flétries par l'âge ; Clara mêla ses pleurs à ceux du malheureux vieillard, & Jemima soupira.

Rompant tout-à-coup le silence : la semaine dernière, reprit-il, on a saisi mes meubles pour une autre dette



dont nous avons été caution, & qu'il nous avoit dit avoir payée. Voici, ajouta-t-il d'un ton qui peignoit la douleur & l'indignation, la réponse à la lettre que je lui ai écrite à ce sujet. Clara la lut, elle contenoit ce qui suit :

« MONSIEUR,

» Je n'ai d'autre réponse à vous faire,  
» que de vous présenter des excuses  
» pour l'embarras où vous êtes par rap-  
» port à mes affaires. Je ne puis à pré-  
» sent m'acquitter envers vous ; mais je  
» me flatte d'être plus heureux dans la  
» suite. Pour vous convaincre de la  
» sincérité de mes intentions, je vous  
» avouerai, monsieur, que votre fille  
» ne doit point regretter un homme  
» qui a eu le malheur.... En vérité,  
» monsieur, je ne sais comment vous  
» dire qu'elle n'est pas ma femme,  
» & que l'oncle dont je vous ai parlé  
» est un être imaginaire, auquel j'ai

» eu recours pour la faire consentir  
» à recevoir mes hommages. L'amour  
» m'a rendu criminel, & la raison réparera ma faute. Je pars dans l'instant  
» pour l'Ecosse avec une jeune dame,  
» dont l'immense fortune, trop nécessaire à la mienne, me procurera  
» les moyens de pourvoir à l'établissement de Maria & à celui de ses  
» enfans. Je n'oublierai jamais les obligations que je vous ai, & je m'empresserai de m'en acquitter après  
» mes noces. Je suis, &c. &c. »

— Le barbare ! s'écria Clara, en rendant la lettre au vieillard, & le priant de continuer son récit.

— J'étois sorti, quand on remit cette lettre à ma fille ; elle connut l'écriture, & l'ouvrit. Quel spectacle pour un pere sensible ! à mon retour, je trouvai Maria, la tête ensanglantée du coup qu'elle s'étoit donné contre le mur, & couchée par terre sans mouvement.

Après vingt-quatre heures de soins pour la rappeler à la vie, elle ouvrit les yeux, & retomba ensuite dans un délire frénétique. Des mots entrecoupés de sanglots m'apprirent qu'elle souhaitoit mon départ pour arrêter le traître. Mon gendre, sa femme, & les enfans de Maria, mêloient leurs vœux aux siens : je consultai un procureur ; il m'encouragea à courir sur les pas du perfide ; le procureur m'accompagna ; & nous avons fait arrêter sir James, non pas pour son crime, la loi ne punit point ces délits, mais pour l'argent qu'il me doit. Vous pouvez, madame, le tirer d'embarras ; vous pouvez même lui donner votre main.... — Moi, monsieur, moi ! m'unir au meurtrier de votre fille ! juste ciel ! si j'étois capable d'une telle bassesse, punissez-moi dans l'instant ! Ah ! malheureux vieillard ! connoissez mieux le cœur de Clara Elton. Je veux consoler votre

filles, & vous faire oublier vos chagrins; je veux vous rendre le repos. Vous m'avez arrêtée au bord du précipice; c'est à moi à vous tirer d'un gouffre de maux dont je suis la cause innocente. Ah! monsieur! ce voyage me sert de leçon, & me vaut plusieurs années d'expérience. Je vois qu'une jeune personne trame elle-même sa ruine par trop de confiance dans sa propre sagesse. C'est ici que finiront les *imprudences de ma jeunesse*; c'est aujourd'hui que je soumets ma conduite aux conseils de mon vertueux tuteur. Si vous m'approuvez, dit-elle à Jemima, vous pouvez me suivre chez M. Franklin; vous trouverez dans sa protection des ressources plus honorables que dans celle de sir James. Je tâcherai de l'intéresser au sort malheureux de votre mère; mais je ne ferai plus rien, qu'il ne l'ait approuvé. Réfléchissez à ma proposition; je pars,



& je ne changerai plus de dessein. Elle se leva, ordonna des chevaux de poste, donna son adresse à l'étranger, & attendit la réponse de Jemima pour partir.

Jemima n'osoit rien décider; le voile qui couvroit les manœuvres insidieuses de sa mere, étant déchiré, elle ne pouvoit rien attendre de Franklin : mais Clara étoit jeune, Jemima avoit l'espoir de la faire changer d'avis; il fut donc nécessaire qu'elle n'abandonnât point sa riche proie, & c'est ce qui l'engagea à la suivre à Ether, où elles arriverent vers le même temps que Franklin fit à Londres des recherches après sa pupille.

Downes reçut Clara & Jemima avec autant de politesse, que sa femme leur témoigna de mécontentement. Le cœur de Clara palpita, en se trouvant dans les lieux habités autrefois par Henri; elle regretta des plaisirs qu'elle ne pou-

voit plus goûter sans lui, & sentit plus vivement le chagrin de l'avoir abandonné.

Malgré l'aversion de mistress Downes pour les femmes jeunes & jolies, elle l'oublia en faveur de Clara, mais ne put la vaincre pour Jemima. Sa haine éclata, lorsqu'elle s'aperçut que Downes lui faisoit la cour. N'écoutant alors qu'une jalousie ridicule, elle fit, à l'exemple d'Olivier Cromwell, son héros, espionner leur conduite par ses gens. Miss Elton en avertit Jemima, & lui fit des reproches sur les désordres que sa coquetterie mettoit dans ce ménage; mais au lieu de l'en corriger, elle vit avec chagrin que ses conseils excitoient Jemima à nourrir les soupçons de la femme, & à encourager l'imprudence du mari.

Dans les scènes continuelles qu'eut mistress Downes avec son époux, elle lui rappelloit ses infidélités, & lui repro-

choit son ignorance , crime qu'elle ne put lui pardonner. L'ennui qu'eut Clara de ces querelles , lui fit rechercher la société de mistress Cadogan. Ce fut par elle que miss Elton apprit à connoître qu'il ne suffisoit pas d'avoir des talens , mais qu'on devoit cultiver l'esprit par de bonnes lectures , si l'on vouloit plaire long-temps. La bibliothèque de mistress Napper , & la pédanterie de miss Franklin , avoient inspiré à Clara du dégoût pour l'étude ; la conversation de mistress Cadogan lui fit penser différemment. Honteuse d'ignorer jusqu'aux noms des auteurs dont elle lui avoit parlé , elle eut recours à la bibliothèque de Franklin , où elle trouva de quoi satisfaire sa curiosité : dès-lors Clara ne connut plus l'ennui , & employa les heures fugitives à orner son esprit.

Pendant qu'un nouvel univers sembloit s'ouvrir à ses yeux , Franklin accouroit à Berwick pour arracher Clara

à son ravisseur. Ayant appris la catastrophe de ce voyage, & sachant que sa pupille étoit à Ether, il s'y rendit & lui pardonna sa faute. A la priere de Clara, il eut même la générosité d'arranger les affaires de mistress Napper; mais ce qu'on croira plus difficilement, c'est l'imprudence des parens & des tuteurs, qui, voyant son école rétablie, lui confierent de nouveau l'éducation de la jeunesse. Puffardo retourna chez elle; & la société de mistress Napper fut encore une fois recherchée par la bonne compagnie d'Eastsheen.

Ensuite Franklin essaya de corriger les défauts de Jemima, en lui procurant les moyens de satisfaire sa vanité. Il lui fit présent de robes élégantes, d'une somme d'argent, & d'un cheval pour se promener avec Clara. A peine eut-elle la possession des choses dont la privation nuisoit à son bonheur, qu'elle en chercha d'autres d'un genre différent.



Les hommages de Downes flattoient son orgueil , mais ne satisfaisoient pas son cœur.

L'enseigne Wells , neveu de mistress Hudson , étoit un amant plus analogue à son caractère. La nature ne l'avoit pas plus favorisé que la fortune ; mais il portoit l'uniforme de la milice , il avoit une cocarde au chapeau , & il étoit le seul homme d'Ether qui , n'étant point marié , lui parût supportable. Feignons de l'aimer , se disoit Jemima , & moquons-nous ensuite de ce jeune présomptueux. Downes , qui n'étoit pas dans la confiance , vit d'un œil inquiet les progrès de son rival ; la jalousie , qui le privoit du repos , lui fit alors connoître les maux qu'il faisoit souffrir à sa femme. Il étoit sincèrement amoureux de Jemima ; il avoit même déjà formé le projet de l'enlever , & de faire avec elle un voyage en France , prenant d'une main une poignée de guinées du vieux Franklin ,

& emmenant de l'autre l'objet de sa passion. Wells déranger ses projets, & Jemima se livroit, sans contrainte, au plaisir de le tourmenter.

Tandis que l'amour-propre suggéroit à ces trois personnes mille moyens différens pour augmenter leur supplice, Clara, Franklin & sa sœur goûtoient en paix les charmes de l'amitié. Ah, ma chere pupille ! s'écria un jour Franklin, en serrant Clara dans ses bras : le ciel sembloit nous avoir destinés pour faire le bonheur d'Henri Delmore... — Il est marié ; lui repliqua-t-elle en soupirant... — Marié ! avec qui ? — Ne lui aviez-vous pas permis d'épouser miss Orthodox ? lui dit-elle en rougissant. Cette question fut suivie d'une explication qui réveilla l'espoir de Clara. Après qu'il lui eut raconté la découverte qu'il avoit faite, il fit les plus grands éloges du cœur & de l'esprit d'Henri,

C'étoient autant de nouveaux motifs

pour augmenter les regrets de Clara & ceux de Franklin, d'avoir, par les persécutions de sa sœur, perdu la société d'un jeune homme estimable. Ils eurent le même desir de découvrir l'endroit qu'il habitoit; & Franklin ayant résolu d'aller exprès à Londres pour s'en informer, Clara le pria de passer chez le vieillard, auquel elle devoit son salut.

Les prieres de Clara étoient des ordres pour Franklin : il fit de vaines recherches après Delmore; mais il fut plus heureux dans ses autres démarches. Il trouva le vieillard au moment où lui & son gendre étoient conduits en prison pour les dettes de sir James. Non-seulement il les acquitta, mais il donna ordre à son procureur d'arranger leurs affaires, & fut le protecteur des enfans de Maria, qui étoit morte peu de jours auparavant. La malheureuse Maria avoit, en expirant, obtenu de son pere, qu'il donneroit la liberté au baronnet, qui

étoit passé aux Indes par ordre du gouvernement.

Clara apprit avec joie les services que Franklin avoit rendus à son libérateur ; mais elle fut très-affligée de ce qu'il n'avoit pu découvrir la demeure d'Henri. Le chagrin qu'elle en eut déranger sa santé , & l'engagea à seconder l'avis du docteur Grégory ; il conseilloit les eaux de Spa à mistress Downes , pour une maladie que son époux seul pouvoit guérir. Franklin approuva la recette du docteur ; mais la malade résolut en elle-même de ne pas partir, si Jemima étoit du voyage. Son mari se décida à n'y point aller , si Jemima n'étoit pas de la partie. Leur obstination eût fait manquer la partie , si l'état chancelant de Clara n'eût tout-à-coup décidé Franklin à partir. Downes prétexta des affaires & resta à Ether : Jemima dit qu'elle profiteroit de cette absence , pour voir sa mere ; & mistress Downes , suffisam-



ment instruite des plaisirs du mariage avec un jeune époux, refusa d'accompagner son frere, & se décida d'achever son histoire. C'étoit le moment propice ; Orthodox étoit rentré en faveur, excepté son appétit ; il avoit perdu l'usage de ses sens avec celui de sa mémoire, & n'en devint que plus utile à l'historienne ; car sa prodigieuse érudition lui fournissoit à chaque instant des matieres pour embellir l'ouvrage, ce qui en retardoit la publication.

Le refus qu'avoit fait Jemima d'aller à Spa, n'étoit plus si sensible à Clara, qu'il l'auroit été quelques mois auparavant. La société de mistriss Cadogan l'avoit rendue plus circonspecte ; d'ailleurs, Jemima blâmoit le penchant qu'elle avoit pour Henri, au lieu que mistriss Cadogan l'approuvoit. Ce fut un des motifs qui lui fit proposer à Franklin de l'admettre du voyage. L'empressement qu'il eut d'y consentir,

l'encouragea encore à lui demander d'emmener ses enfans. Tant de bonté émut le cœur de Franklin ; il laissa le soin à Clara de disposer de leur bonheur , & toute la compagnie partit , sans que ceux pour lesquels on avoit proposé le voyage , voulussent accompagner le bon vieillard. Ni le changement de lieu , ni les plaisirs de Spa ne purent distraire Clara de sa tristesse. Son cœur soupiroit toujours après Delmore. Franklin s'en étant apperçu , ils retournerent à Londres , où ils apprirent enfin des nouvelles d'Henri. Mais quelles nouvelles ! les larmes , les gémissemens de mistress Burghs leur apprit la cause de son chagrin ; ils le partagerent ; mais ils ignoroient alors la source principale de sa douleur. Avant d'expliquer ce mystère , nous devons nous occuper d'un soin plus pressant , & faire connoître au lecteur plusieurs événemens remarquables de la vie de Rebecca.

---

## CHAPITTE LIII.

### *Imprudences de la belle Quaker.*

**Z**EPHANIA & Rebecca Fry, pere & mere de Rebecca Burgess, étoient les plus rigides observateurs de leur religion, & les plus scrupuleusement attachés aux devoirs qu'elle prescrit. La crainte de souiller la pureté de leur foi leur faisoit éviter la société des autres religionnaires établis dans Philadelphie.

Quoiqu'ils n'eussent pendant longtemps d'héritiers auxquels ils pussent laisser leur immense fortune, ils furent contents de leur sort. Le Ciel, touché sans doute de leurs prières, fit naître Rebecca à l'âge où ses parens désespéroient d'un si précieux bienfait. Les

graces sembloient avoir formé la jeune quaker, qui, malgré la rigidité des principes religieux de ses parens, reçut une éducation soignée. La douceur de son caractère, la simplicité de ses mœurs, les charmes de son esprit, relevoient l'éclat de ses attraits : en un mot, Rebecca plaisoit à ceux qui la voyoient, sans qu'on osât former d'autres vœux pour elle, que ceux autorisés par la vertu.

Moins sévère que ses parens, la jeune Rebecca leur témoigna cependant sa tendresse, par un attachement inviolable au quakéranisme, & par son consentement à n'épouser qu'un homme élevé dans la même religion. Malgré les soins qu'ils eurent d'ensevelir dans la retraite le trésor qu'ils possédoient, le nom de Rebecca n'échappa point à la renommée, qui publia par-tout sa beauté.

Zephania Fry avoit une maison de



campagne, appelée les *oatlands*, située à quelques milles de Philadelphie; la nature & l'art avoient eu soin de l'embellir. Ce fut dans cet endroit délicieux que Rebecca, rivale de *Flore*, cultivoit les bienfaits du printemps auxquels elle ressembloit, & qu'elle cachoit aux *prophanes* les faveurs dont les graces l'avoient si libéralement douée. A peine eut-elle atteint sa seizieme année, qu'un accès de goutte empêcha son pere de l'accompagner dans ses promenades, & l'obligea à cultiver seule la partie du jardin qu'elle s'étoit réservée. Zephania passa le mois de juin à souffrir; la fille l'employa à le consoler & à prendre soin des plantes & des fleurs qui faisoient sa principale occupation.

Rebecca s'étant un jour apperçue qu'un arbrisseau, planté par ses belles mains, étoit prêt à périr, se leva de grand matin pour y porter du secours. Ne pouvant y réussir, elle demanda

l'aide d'un jardinier, qui l'approcha en hésitant. Le maintien, la démarche, l'embarras, la blancheur de ses mains & le soin qu'il eut de lui cacher un visage pâle & défait; des yeux beaux, mais languissans, la frappèrent tellement, qu'elle ne cessa de le regarder. Voyant qu'il continuoit à trembler en arrosant un parterre de fleurs : es-tu malade, l'ami ? lui demanda-t-elle d'un air inquiet. Ton état m'intéresse..... je m'étonne que Jaspar emploie un homme qui a besoin de repos..... Tiens, mon enfant, prends cet argent; soigne-toi; & lorsque tu seras capable de travailler, reviens ici, tu y trouveras des amis. Le jardinier refusa d'accepter l'argent, & garda le silence.

La crainte de l'avoir affligé, augmenta les soins de Rebecca pour un jeune homme, dont le langage poli ne s'accordoit pas avec l'état qu'il exerçoit. Ses paroles étoient l'ex-

pression de la délicatesse, & ses regards ceux du sentiment. Rebecca l'écoutoit parler avec plaisir; mais l'approche de Jaspar, le principal jardinier, mit fin à leur conversation. Inquiete & pensive, Rebecca retourna dans la maison, où elle chercha vainement le repos. La curiosité de savoir d'autres détails sur le jeune homme qui l'intéressoit si vivement, lui fit compter les heures, qui sembloient s'envoler sur *des ailes de plomb*. Le jour lui parut plus long qu'une année, & la nuit un siècle d'ennui. Dès que l'aurore eut éclairé l'horizon, elle courut au jardin, & demanda au jeune jardinier de lui donner une rose. Il la lui présenta avec le même embarras; mais son teint étoit plus animé, & ses regards moins languissans. Charmés l'un de l'autre, ils continuerent à se voir pendant quelques jours, sans qu'aucun mot trahît le secret de leur cœur.

L'amour fit insensiblement une plaie profonde dans celui de la belle quaker , qui ne s'aperçut point encore des ravages qu'il y faisoit. Rebecca borna pour lors son bonheur à sa promenade du matin. Elle trouva que les fleurs , les plantes , les arbrisseaux cultivés par Ephraïm , avoient plus d'éclat , plus de parfum , que ceux cultivés par Jaspas. La forme élégante du jeune jardinier , ses traits séduisans , sa démarche noble , ses regards modestes , étoient sans cesse présens à sa mémoire , & l'élevoient au-dessus de son état. Mais le secret qu'elle fit à ses parens de la situation de son ame , étoit un mystère dont elle auroit long-temps ignoré la cause , si le hasard ne le lui eût expliqué.

Se promenant un matin dans le jardin , elle y chercha vainement Ephraïm. N'osant point demander à Jaspas des nouvelles de son ami , elle parcourut



le parc , visita les serres chaudes , ensuite l'orangerie , & retourna dans sa chambre le cœur oppressé de chagrin. Des larmes baignerent son beau village ; le sommeil abandonna ses paupieres ; la crainte & l'espoir la tinrent en suspens jusqu'au lendemain du jour où elle recommença ses recherches, qu'elle continua pendant une semaine. A la fin, désespérant de le retrouver , elle s'hardit d'en parler à Jaspar : Qu'as-tu fait du jeune fleuriste ? lui demanda-t-elle en rougissant. — J'ignore où il est , lui repliqua-t-il ; mais il s'est absenté , sans demander son salaire ; je crains même qu'il ne soit malade... — Malade ! est-il de notre religion ? — Vraiment non : mais il est bon jardinier. — Tâche de savoir où il est allé : s'il est malade, il peut avoir besoin de secours ; il est chrétien , & ne doit pas souffrir à cause de sa religion... — C'est ce qui m'a engagée à faire des

recherches ; mais personne n'a pu m'en donner des nouvelles. Rebecca s'en alla tristement dans un bosquet , y pleurer l'absence d'Ephraïm.

Depuis ce moment Rebecca passa ses jours dans le jardin & dans le parc : elle traînoit languissamment sa *forme enchanteresse* dans les endroits sur lesquels étoient constamment fixés ses pensées. Profitant un soir d'un beau clair de lune , pour se promener le long d'un canal bordé de cedres , elle fut alarmée par le bruit de quelqu'un qui sembloit courir sur ses pas ; elle tourna la tête en frémissant : sa frayeur augmenta en voyant que ce n'étoit pas un fantôme qui la poursuivoit , mais un jeune homme d'une tournure élégante , vêtu d'un habit écarlate , brillant d'or , & tel que les portoient les *mondains*. Cet homme *prophane* se prosterna à ses pieds , l'appella *l'arbitre de son sort* ; sa voix portoit le trouble dans son cœur ;  
elle

elle ressembloit à celle du jeune fleuriste ; mais , hélas ! il n'étoit pas quaker.

Quel langage il tint à une fille de dix-sept ans , dont l'ame pure ignoroit les détours ! Après lui avoir exprimé sa tendresse en des termes passionnés , il lui apprit qu'il étoit né en Angleterre , qu'il servoit dans l'armée ennemie , qu'étant blessé dans un combat , on l'avoit transporté à Philadelphie ; qu'on lui avoit parlé de la belle quaker ; que l'ayant vue , il l'avoit aimée , & sans espoir de retour ; cependant , qu'entraîné par un penchant irrésistible , il s'étoit travesti en jardinier ; qu'il avoit obtenu de Jaspar la permission de l'aider dans ses travaux ; que satisfait de voir Rebecca , il avoit nourri en silence le feu qui le dévorait , & qu'à présent il venoit lui dire un éternel adieu. Mon devoir , l'incertitude de vous plaire , & l'impossibilité de vous obtenir de vos

parens, ajouta-t-il, me feront braver la mort pour finir mes malheurs.

Rebecca ne parla point ; ses larmes suppléaient à son silence. Un amant humblement prosterné à ses genoux, qui osoit à peine toucher sa robe, étoit pour elle un spectacle si nouveau, qu'il la rendoit immobile. Pendant qu'elle le regardoit : oh ! toi que j'adore, s'écria-t-il, ne permets pas que la différence de notre culte fasse notre malheur. Ne sommes-nous pas les enfans d'un même pere, victimes, hélas ! des mêmes passions ? souffriras-tu que je meure, parce que je ne suis point né dans ta religion ? Rebecca pleuroit ; ses larmes couloient en abondance sur l'amant dont le sort menaçoit de la séparer. — As-tu pitié de mes peines ? répéta-t-il : dis-moi, Rebecca, m'aimes-tu assez pour plaindre mon infortune ? Incapable de teindre des sentimens qu'elle n'avoit pas,



elle lui serra la main ; il la baïsa avec ardeur : le cœur de Rebecca palpitait ; sa vue se troubloit , ses levres trembloient.... — M'aimes-tu ? lui demandait-il plusieurs fois , sans qu'elle eût la force de lui répondre. A la fin , enhardie par le silence de la nuit , elle lui répliqua : si mes parens consentent à notre union , tu seras l'univers pour moi.

C'étoit tout à la fois l'encourager à vivre , & le condamner au trépas. Un froid mortel glaça ses sens ; il essaya de répondre ; mais il pouvoit tout au plus articuler ces mots entre-coupés de soupirs.... nous sommes perdus..... si vos parens.... soupçonnent seulement.... que tu m'écoutes ! oui ! Rebecca , oui ! .... je te perds pour toujours.... si tu leur dis.... que tu m'aimes. Elle hésita , elle lui opposa ses devoirs , sa religion , sa promesse de n'épouser que celui qu'on lui destinoit ; mais l'amour l'emporta sur la raison ,

& Rebecca consentit à le revoir une autre fois.

Chaque jour étoit témoin d'un nouveau rendez-vous. A mesure que Rebecca s'habituoit à voir son amant, elle se familiarisoit avec le mensonge pour tromper la vigilance de ses parens. Au bout d'une semaine, le jeune militaire lui dit en soupirant, qu'il avoit reçu l'ordre de rejoindre l'armée, & qu'ils alloient peut être se séparer pour toujours, Leur désespoir les priva quelques minutes de la parole; unissons-nous, lui dit-il; que j'emporte dans les champs de la gloire le titre honorable de ton époux. Rebecca, sois à moi par des liens indissolubles, ou enfonce le poignard dans le sein de ton amant. Rebecca tressaillit, recula d'effroi, voulut fuir; il l'arrêta, implora son pardon à ses pieds, l'obtint, & de nouveau l'offensa. Que pouvoit opposer à tant d'amour une jeune fille, âgée de dix-sept ans, foible, timide, sensible, le cœur en proie

à la plus violente passion ? l'autorité paternelle , les principes rigides du quakéranisme céderent à des raisons plus puissantes ; enfin Rebecca consentit à lier son sort à celui d'un *mondain* , à condition d'en garder le secret du vivant de ses parens ; ils s'épousèrent quelques heures avant le départ du jeune amant , en présence d'un chapelain & de la sœur de Burges , cousine de Rebecca. C'étoit à elle qu'il auroit adressé les lettres qui devoient les consoler pendant son absence , si le ciel eût permis qu'ils véussent pour s'aimer. Mais , hélas ! ils ignoroient tous deux que le jour de leurs noces alloit être celui d'une séparation éternelle. La mort enleva à Rebecca l'époux qu'elle adoroit : il combattit contre les sauvages , & périt les armes à la main.

La nouvelle de cet accident l'eût plongée dans le tombeau , sans les secours de sa cousine. Le ciel m'a ré-

servé ce malheur , lui dit Rebecca , pour me punir d'avoir désobéi à mes parens. Elle connut trop tard sa faute ; & le bonheur d'un moment lui apprêta un siècle de regrets : elle s'aperçut même au bout de quelques mois , qu'elle n'auroit pu long-temps celer son mariage. Sa bonne cousine fut seule instruite de son état , dans le moment où des affaires l'appelloient en Angleterre. Ne voulant point l'abandonner à son triste sort , elle retarda son voyage , & ne l'entreprit qu'après les couches de Rebecca. Quoique Daniel Burgess eut obtenu l'aveu de Zephania pour s'allier avec lui , il eut la générosité de seconder les efforts de sa sœur , pour cacher l'état de Rebecca à ses parens. Il la conduisit dans sa maison de campagne , où elle donna le jour à un fils , que la cousine emporta avec elle en Angleterre , & qu'elle confia aux soins d'une personne affidée , établie dans le voisinage de Londres.



Voyant approcher sa fin , Zephania pressa les noces de sa fille avec Daniel Burgefs. Témoin de son chagrin , l'honnête quaker n'osoit lui offrir sa main. L'amour lui avoit appris à respecter sa douleur, l'humanité à plaindre son infortune. D'autres que Rebecca eussent attribué sa délicatesse à l'indifférence : mais elle connoissoit son cœur ; & si elle fut insensible alors à sa tendresse , c'est qu'elle ne pouvoit oublier son défunt époux. Cependant la maladie de ses parens la décida à leur obéir ; elle contracta de nouveaux liens, & perdit son pere & sa mere peu de jours après son mariage. Sur ces entrefaites , l'oncle de Daniel l'ayant nommé son successeur , il quitta l'Amérique , se rendit avec sa femme en Angleterre , où Rebecca se flattoit de voir son fils. Déjà Daniel avoit assuré à cet enfant la fortune de sa mere ; il lui avoit même destiné la sienne , s'il

mouroit sans héritiers. Les nouvelles que sa sœur lui avoit données, relatives au fils de sa femme, l'avoient engagé à prévenir là-dessus ses desirs. La beauté, les agrémens de son esprit, & les autres avantages dont la nature avoit doué cet enfant, l'avoient rendu cher à Burgefs presque à l'égal de sa femme. Il savoit d'ailleurs qu'il ne pouvoit mieux lui témoigner son attachement ; car l'enfant étoit l'image vivante de l'époux qu'elle regrettoit : le jeune militaire avoit rempli seul son cœur ; mais Daniel avoit son estime ; & c'est à quoi il prétendoit.

A son arrivée à Londres, Rebecca courut chez sa belle - sœur : Conso-  
latrice de mes peines, lui dit - elle,  
conduis-moi chez mon fils ? Zara pâ-  
lit, trembla, & garda le silence. Où  
est-il, dis-moi ? quel malheur dois-je  
encore supporter, s'écria Rebecca ? —  
Le plus affreux qu'une mere puisse  
éprouver ! — Est-il mort ? lui deman-  
da-t-elle d'une voix presque éteinte. —

Hélas ! je l'ignore ; on l'a enlevé...  
ni les démarches , ni les plus grandes  
récompenses n'ont pu nous le faire  
découvrir ; sa perte causera ma mort...  
— Et la mienne , lui répondit Re-  
becca en sanglotant. En effet , depuis  
ce jour elle n'eut plus qu'une santé  
chancelante ; & Zara mourut peu d'an-  
nées après ce triste événement.

---

## CHAPITRE LIV.

*La réprimande.*

MISTRISS Burgefs fit part à Fran-  
klin de ces détails : ils calculèrent alors  
le temps où le procès intenté contre  
mistris Delmore avoit découvert sa  
fraude pour enlever à Clara la fortune de  
son aïeul , & ils en conclurent qu'Henri  
étoit ce fils que Rebecca avoit tant re-  
gretté. L'affection qu'elle avoit conçue  
pour lui en le voyant ; la ressemblance

de ses traits à ceux de son époux, confirmerent leurs soupçons. Mais le chagrin de l'avoir perdu, au moment où le hasard l'avoit, pour ainsi dire, jeté dans ses bras, augmentoit alors sa douleur. Trop foible pour supporter tant d'infortunes, Rebecca ne songea plus qu'à mourir, & vit approcher sa fin comme le voyageur voit celle d'une route pénible où il borne le terme à ses fatigués.

Les tendres soins de Clara, ses sentimens distingués pour Henri & les éloges qu'elle faisoit de ses aimables qualités, consolèrent un peu la malheureuse Rebecca, qui persistoit à croire qu'Henri étoit son fils. Plus elle témoignoit à Clara d'empressement à les voir unis avant son trépas, & plus elle augmentoit son désespoir. Le départ de Franklin & de mistress Cadogan pour Ether ajouta aussi aux chagrins de Clara, sur tout voyant l'état malheureux de Rebecca, à qui les médecins avoit ordonné



d'aller aux eaux de Bristol, comme le dernier remède à ses maux.

Clara voulant accompagner Rebecca à Bristol, alla à East-Sheen, quelques jours avant leur départ, sans en avoir averti mistress Napper. Espérant de la surprendre agréablement, elle entra dans le salon sans se faire annoncer; elle y trouva sa gouvernante en compagnie de Puffardo, de sa femme, d'une dame, d'un jeune homme qui avoit le teint basané; du délicat Billy Holcombe, & du galant Downes, qui faisoit sa cour à Jemima. L'embarras & le silence qui succéda à la joie bruyante de mistress Napper, fit connoître à Clara que sa présence la gênoit. Puffardo, cherchant à rétablir la bonne humeur, tint quelques discours absurdes qu'il assaisonna d'éclats de rire. Tout-à-coup il changea de discours; & s'adressant à Clara: vous ignorez sans doute, lui dit-il, l'aventure plaisante arrivée dans une fête qu'on a don-

née dans la cité? Je ne m'occupe guere de fêtes, lui répondit-elle d'un air sérieux. Il faut savoir, miss Elton, reprit Puffardo, que Billy Holcombe & moi, ayant reçu des billets pour un bal, où l'on n'admettoit que des personnes du haut parage, c'est-à-dire, miss Elton, nos premiers négocians de la cité, je me déterminai d'y aller avec mon ami.... J'avois auparavant pris mes précautions pour savoir si la compagnie étoit composée de gens d'un certain rang, tels qu'un homme comme moi en recherche constamment.... car il est bon de vous avertir, miss, que ce n'est point par nécessité que je continue d'avoir des pensionnaires; c'est-à-dire, miss Elton, que ce n'est que par habitude, & pour mon divertissement.... car, voyez-vous, je serai gentilhomme quand bon me semblera.... — Soyez-le donc, lui repliqua Jemima; mais racontez-nous auparavant cette intéressante aventure. — Comme je vous

le disois, miss Elton, je fus à ce bal, où je trouvai le polisson.... — Quel polisson ? lui demanda Clara en rougissant; nommez-le donc, lui dit Jemima d'un air malin.... — Le drôle que j'ai gardé chez moi par charité, repliqua-t-il; puis regardant Clara & mistress Napper : vous vous rappelez, mesdames, continua-t-il, qu'il porta pendant quelques années le titre de *sir Henri*, & que ce titre ne lui appartint pas plus que d'autres qu'il emprunta depuis. Or, ce polisson s'étoit introduit dans la maison d'un grand négociant, nommé Gab, & étoit au moment d'épouser sa fille qui fera ..... riche; n'est-ce pas Billy ? hé bien; nous voilà dans la salle du bal, où je vis mon gaillard, bien vêtu, bien fêté, parce qu'il portoit le nom d'un homme de qualité!... — N'étoit-ce pas celui de Conway ? demanda le jeune homme, qui avoit accompagné la dame, que Clara trouva chez mistress Napper. — Oui, monsieur, lui

repliqua Puffardo d'un ton important : puis il continua : l'ayant élevé, il ne pouvoit échapper à ma pénétration ; malgré ses beaux habits, je reconnus le polisson dont j'ai toujours prédit la fin malheureuse. Vous savez, Billy, que je vous l'ai dit mille fois, qu'il périroit à la potence..... — Vous en avez menti mille fois, lui repliqua le jeune homme. — Puffardo recula d'effroi, la dame pleura, & le jeune homme eut peine à modérer sa colere. Sans le respect que je dois aux dames, s'écria-t-il, je punirois ton audace. Saches, drôle, que ce Conway, dont j'ignorois le véritable nom, est plus honnête que toi. Saches aussi, M. Puffardo, que mistrifs Delmore est actuellement à Londres avec quarante mille livres sterling dans sa poche pour celui que tu oses appeller polisson : mais apprends encore que mistrifs Delmore, veuve de M. Nesbitt, est ma sœur. Soit qu'Henri lui appartienne, ou qu'il soit



l'enfant d'une autre mere , cela ne te regarde pas ; mais je t'avertis que le drôle qui aura l'effronterie de médire d'Henri Delmore périra sous mes coups.

Cet aveu fit sur chacun de la compagnie une impression différente. Pufardo changea de ton & de langage ; sa femme , qui n'avoit pas parlé , lui jetoit de regards indignés ; mistress Napper se mouroit d'envie d'en savoir davantage ; Jemima avoit les yeux fixés sur Clara , qui pleuroit ; Holcombe rougissoit ; & Downes jouoit avec l'éventail de Jemima. Montgomery , ( car c'étoit lui ) après un moment de silence , apprit alors à la compagnie que mistress Nesbitt venoit d'arriver d'Irlande , où elle s'étoit arrêtée en revenant de l'Inde , pour découvrir Henri Delmore. Nous sommes tous occupés du même soin , ajouta-t-il ; ma belle sœur que voilà , & qui doit sa fortune à la générosité de mistress Nesbitt , donneroit , ainsi que moi , tout

ce qu'elle possède pour trouver l'ami dont ce gueux de maître d'école parle si malhonnêtement. N'y a-t-il personne de vous qui puisse m'en donner des nouvelles ? — Il est mort , s'écria Clara , cédant à la douleur qui l'opprimait. — S'il en est ainsi , lui répondit Montgomery , ma sœur ne lui survivra pas : la pauvre femme marche déjà à pas de géans vers l'autre monde. Mais j'aime à croire, miss , que l'on vous a appris cette nouvelle pour vous tourmenter ; croyez-moi, miss , ce sont des gens mal-intentionnés qui vous ont parlé de la sorte : je me donne au diable, si j'en crois un mot. Montgomery ignoroit les termes recherchés ; & malgré la rudesse de ses manières , il plaisoit aux femmes , parce qu'il étoit franc & loyal : miss Elton conçut pour lui tant d'estime , qu'elle lui confia ses chagrins , & lui raconta jusqu'aux moindres détails de sa passion pour Henri. Pendant qu'ils en parloient , Puffar,

do, sa femme & Billy Holcombe, s'en allerent, ou plutôt s'enfuirent, trop heureux d'en être quittes à si bon marché. Mistriss Puffardo, chemin faisant, gronda son mari sur ce qu'il s'attiroit des affronts par son bavardage; Puffardo prétendoit que le marin avoit le cerveau fêlé; elle soutint qu'il étoit plus sage que lui; des paroles ils en vinrent aux voies de fait, ensuite ils se raccommoderent, puis de nouveau se querellierent, passerent ainsi leurs jours en se plaignant de n'être point heureux. Billy Holcombe appaisoit ou excitoit leurs disputes, selon l'intérêt qu'il avoit de les entretenir dans cette bonne habitude.

---

## CHAPITRE LV.

*Le repentir.*

LORSQUE Clara eut pris congé de sa gouvernante & de Jemima, elle pria Downes de la rappeler au sou-

venir de sa femme. Il lui replica, d'un air embarrassé, que mistress Downes ignorant les affaires qui l'avoient appelé à Londres, il lui avoit fait mystère de son voyage; il la supplia même de n'en pas parler à Franklin, pour des raisons, ajouta-t-il, qu'il ne pouvoit lui confier. Clara lui fit une révérence; &, sans chercher à pénétrer *ces raisons* qu'elle devina aisément, elle s'en alla fort mécontente de mistress Napper, & plus encore de la conduite de sa fille.

De retour à Clapham, Clara fit part à mistress Burgess des éclaircissemens qu'elle avoit eus sur le sort d'Henri; l'arrivée de mistress Delmore, leur ayant fait espérer d'en savoir davantage, elles renoncèrent au voyage de Bristol, & attendirent la visite que Montgomery avoit promis de faire à Rebecca. Cependant quelques jours s'écoulerent en des angoisses inexprimables, avant que Montgomery vînt les voir, & qu'il effectuât sa promesse de con-



duire mistress Nesbitt à Clapham. Ce retard dérangerait tellement la santé de Rebecca, qu'elle fut près d'y succomber. Enfin, le moment tant désiré arriva pendant qu'elles prenoient le café. Un laquais ayant annoncé Montgomery & sa sœur, on délibéra s'il falloit les voir en particulier, ou les recevoir dans l'appartement de Rebecca; mais son mari, craignant que l'incertitude ne nuisît davantage à la santé de sa femme, que le chagrin d'apprendre des nouvelles fâcheuses qui détruiraient son espoir, fut d'avis qu'il valoit mieux la rendre témoin de leur entretien.

Mistress Nesbitt entra, soutenue par son frère. La honte, les remords, & l'état chancelant de sa santé, l'avoient tellement affoiblie, qu'elle eut peine à marcher. Clara se leva; quoique le souvenir des maux qu'avoit soufferts Henri, l'empêchât de plaindre celle qui en étoit l'auteur, elle eut pitié

des ravages que le chagrin avoit faits sur sa personne, & ne put voir sans gémir les larmes qu'elle versoit. Après quelques minutes d'un silence solennel, mistress Nesbitt dit à Clara : — Vous voyez devant vous, madame, la criminelle **Delmore**, qui a cherché à vous dépouiller de votre bien. Je ne puis rien alléguer en ma défense : la loi vous a rendu justice, & le ciel m'a accordé une fortune qui me permet de vous restituer l'argent que je me suis approprié après la mort de mon fils ; mais, madame, d'autres offenses me privent du repos, & m'entraîneront bientôt au tombeau. — Hélas ! lui dit Clara, tout ce que vous avez entrepris contre moi n'est rien, en comparaison des malheurs que votre cruauté ont accumulés sur le plus aimable.... le plus chéri... Elle ne put achever, les sanglots l'empêcherent de prononcer le nom d'Henri. — Que votre douleur

a de charmes ! mais qu'elle augmente mon tourment ! lui repliqua mistress Nesbitt en soupirant. J'ai tout appris de Puffardo , j'ai su par lui les malheurs que mes crimes ont attirés sur la victime de ma fraude. Je suis instruite de tous les événemens de sa vie , depuis le moment où je l'ai abandonné , jusqu'à celui où je l'ai rencontré sur le navire qui nous a ramené tous deux en Angleterre.... — Juste ciel ! s'écria Clara , tressaillant de joie & d'étonnement : quoi ! il est en Angleterre ? quand ? vers quel temps l'avez-vous vu ? est-ce depuis le mois de novembre ? Mistress Nesbitt soupira , & ses soupirs annonçoient de nouvelles infortunes.

— Hélas ! reprit-elle , j'ignore , comme vous , le lieu de sa demeure ; je fais seulement , par Gab & par sa femme , qu'Henri s'étoit embarqué pour l'Inde , à cause de quelques imprudences qu'il a commises pendant qu'il

demeuroit dans leur maison ; puis , elle ajouta qu'il avoit été fort bien accueilli du capitaine Manly ; qu'elle ignoroit les raisons qui l'avoient engagé à retourner sur ses pas ; mais qu'assurément elles n'étoient pas à son désavantage , puisque le capitaine l'avoit lui-même recommandé au patron du navire sur lequel il étoit revenu. J'ignorois , continuait-elle , que celui qui portoit le nom de Conway , étoit l'aimable jeune homme que je cherche avec tant de soins.... Le bon quaker , appercevant l'impatience qu'avoit sa femme , d'apprendre des détails plus positifs sur l'enlèvement d'Henri , l'interrompit , en lui disant : L'amie , si ton repentir est sincère , pourquoi diffères-tu d'avouer ta faute ? tu nous a dit que tu avois commis une offense plus difficile à réparer que celle qui dépouilla cette jeune fille de son patrimoine ? tu lui promets de la dédommager ; mais comment répareras-tu les torts que tu as



faits à un digne membre de la société, qui, par ta fraude, est perdu pour ses parens, pour ses amis ? Mistrifs Nesbitt pleura. — Est-ce ton or, ou ton artifice qui ont induit ses parens à seconder tes manœuvres infidieuses, lui demanda Burgefs ?.... Non, non ! s'écria-t-elle.... — S'il étoit orphelin, tu l'as donc adopté pour assouvir ton avarice, & l'abandonner ensuite quand tu n'en avois plus besoin ? L'air & le ton avec lequel Burgefs lui fit ces questions, eurent un effet si prompt sur les nerfs délicats de mistrifs Nesbitt, qu'elle tomba évanouie dans les bras de Montgomery. D'un autre côté, mistrifs Burgefs étoit près d'expirer d'inquiétude & de chagrin ; Clara tâcha de la rappeler à la vie, pendant qu'on secourut mistrifs Nesbitt. Ayant toutes deux repris l'usage de leurs sens, Montgomery ne voulut pas permettre que sa sœur continuât de parler d'un sujet qui nuisoit à sa santé.... — Ma vie

dépend du secret que tu veux nous cacher ! s'écria Rebecca , & tu ne veux pas qu'elle s'explique ? regarde ce corps réduit à un squelette ! dit-elle à mistress Nesbitt , en lui montrant son bras ; c'est toi ! c'est ta cruauté qui m'a mise dans cet état : confesse ton crime ; dis-moi , qu'as-tu fait de mon fils ? La vivacité avec laquelle elle parloit , fut suivie d'un autre évanouissement. Mistress Nesbitt se leva , en assurant à Clara , que la mere d'Henri étoit morte depuis long-temps ; ce qui devoit prouver à mistress Burges , lui disoit-elle , qu'Henri n'étoit pas son fils : elle s'en alla , en ajoutant qu'elle lui enverroit en écrit tous les détails de cette affaire , dès qu'elle seroit arrivée Lisbonne , où les médecins l'envoyoient pour recouvrir sa santé. Montgomery dit alors à Clara , qu'il avoit passé dans la prison d'où Henri avoit fui , & que n'y ayant pu apprendre de ses nouvelles ,

velles, il désespéroit de son retour. Ce fut un coup de foudre pour Clara, & un nouveau sujet de larmes pour mistress Nesbitt, qui prit congé de Clara, en lui disant un dernier adieu.

Clara & Daniel Burges retournèrent dans l'appartement de Rebecca, où ils déploraient avec elle le sort de son fils, & pour lui témoigner le desir qu'ils avoient d'éclaircir le mystère qui la tenoit en suspens. Plusieurs jours s'écoulèrent en regrets inutiles, sur ce qu'ils n'avoient point suivi les pas de mistress Nesbitt, & qu'on ne l'avoit point obligée à s'expliquer avant son départ. Ils en parloient encore lorsqu'on remit à Clara la lettre suivante.

« MADAME,

« Quand cette lettre vous par-  
viendra, je serai partie pour le  
» Portugal. Quoique je n'aie pu  
» soutenir les regards sévères de

*Tome IV.*

G

» vos amis , je puis , graces au ciel ,  
» vous assurer que je n'ai point con-  
» tribué aux malheurs de cette femme  
» angélique , qui descend aussi rapi-  
» dement que moi dans la nuit du tom-  
» beau. J'ai disposé de mon bien par  
» testament, & je l'ai partagé entre  
» vous , mon frere , & ma belle-sœur ;  
» je vous legue à chacun le tiers de ma  
» fortune, & à vous seule, madame, mes  
» diamans & mes bijoux , pour vous  
» dédommager des torts que j'ai eus  
» avec vous. Vous trouverez ci-joint le  
» récit de mes aventures ; j'avois eu le  
» dessein de ne le rendre public qu'après  
» ma mort ; mais l'état déplorable de  
» votre amie , & la douleur dont vous  
» me paroissez être pénétrée , exigent  
» que j'en agisse autrement. Je suis trop  
» accablée pour prolonger le plaisir  
» que j'ai de m'entretenir avec vous.  
» Adieu , madame ; soyez heureuse , &  
» agréez les vœux & le repentir de



» votre malheureuse tante Henriette  
» Nesbitt. »

*Histoire d'Henriette Montgomery ,  
veuve de M. Nesbitt , incluse dans  
la lettre ci-dessus.*

« Fasse le ciel lorsque mes chagrins  
» & mes remords seront connus, qu'ils  
» servent de leçon à ceux qui, comme  
» moi, ont préféré la fortune aux dou-  
» ceurs d'une conscience sans repro-  
» ches, & à la félicité qu'on goûte dans  
» la vertu. C'est à ce seul desir que  
» le monde est redevable d'une con-  
» fession qui fera détester mon crime  
» avec mon nom, & qui le couvrira  
» de honte. Qu'on sache toutes mes  
» fautes, & qu'on m'accorde un peu  
» d'indulgence.

» J'étois fille d'un colonel irlan-  
» dois, nommé Montgomery, dont  
» la fortune se bornoit aux appointe-  
» mens de sa place. J'avois quatre

» freres ; l'aîné eut le bonheur d'être  
» secrétaire d'ambassade ; il occupa  
» cette place avec honneur.

» Mon pere mourut à l'âge de quarante-  
» quatre ans ; j'en avois alors dix-huit.  
» J'étois belle , grande & bien faite ,  
» & je possédois tous les agrémens du  
» corps avec ceux de l'esprit. Mon  
» frere aîné s'étoit lié d'amitié avec  
» un jeune homme dont il avoit fait  
» la connoissance à Paris ; sa fortune &  
» la facilité de son caractère lui firent  
» concevoir le dessein de me le faire  
» épouser. En conséquence , il me fit  
» venir à Paris , me plaça au couvent ,  
» & m'amena M. Delmore , qui m'é-  
» poussa à l'insu de son pere.

» Sir Henri Delmore ne pardonna  
» son fils qu'après avoir appris ma  
» grossesse ; l'espoir d'avoir un héritier  
» qui perpétuerait son nom , me ré-  
» concilia avec lui. Depuis ce moment  
» il n'eut pour moi que des égards : il

» nous reçut dans sa terre, où nous de-  
» meurâmes avec lui. J'eus le malheur  
» d'y perdre mon mari, qui tomba de  
» cheval à la chasse du renard. Sir  
» Henri ne survécut pas long-temps  
» à ce malheur ; il mourut, & laissa  
» son bien à mon fils, & à son dé-  
» faut, à sa fille, l'épouse de M. Elton,  
» sans qu'il fût parlé de moi dans son  
» testament.

» Ce fut cet oubli qui me suggéra le  
» dessein criminel dont j'ai tant de fois  
» gémi. La crainte de perdre ma sub-  
» sistance avec mon fils, me rendoit  
» tremblante à chaque indisposition qui  
» altéroit sa santé; enfin, la petite vérole  
» mit le comble à mon malheur. Mon  
» fils étoit mourant, lorsque mon frere  
» retourna de Paris, & vint loger dans  
» ma maison. La politique lui avoit ap-  
» pris à feindre; elle lui avoit enseigné  
» à réparer les coups du fort, par les  
» manœuvres qu'on emploie dans les

» affaires d'état. Voyant mon déses-  
» poir , il me conseilla d'étouffer ma  
» douleur , m'envoya secretelement dans  
» la forêt d'Epping , & m'ordonna de  
» garder le silence , si mon fils suc-  
»omboit à sa maladie.

» Une servante irlandoise , nour-  
»rice de mes freres , arrivée depuis peu  
» à Londres pour me voir , resta avec  
» lui pour seconder le projet qu'il  
» avoit de substituer un autre hérétique  
» à la place de mon enfant. Lorsque ce  
» triste événement eut lieu , mon frere  
» m'envoya à Calais , où il vint me  
» rejoindre avec un garçon de l'âge  
» de mon fils , & qui lui ressembloit au  
» point que j'eus peine à en croire mes  
» yeux. Après en avoir témoigné ma  
» satisfaction , je demandai à mon frere  
» comment il avoit commis ce vol. J'ai  
» parcouru , me dit-il , les environs de  
» Londres , sans espoir d'exécuter mon  
» projet , lorsque le hasard m'a fait dé-



» couvrir à Wandsworth un enfant  
» qui jouoit à la porte d'une maison.  
» Je me suis informé dans un cabaret  
» voisin, du nom de ceux auxquels cet  
» enfant appartenoit, & n'ai pu rien sa-  
» voir, sinon qu'un quaker, nommé  
» Champion, l'avoit mis en nourrice  
» chez la femme qui habitoit cette mai-  
» son; mais qu'on le croyoit l'héritier  
» d'une famille distinguée.

» Malgré la répugnance qu'eut mon  
» frere d'enlever cet enfant à ses parens,  
» il ne put résister à la tentation d'as-  
» surer mon repos & ma fortune aux  
» dépens de l'humanité. Il retourna  
» à Londres, avertit la servante ir-  
» landoise, nommée Janette, de l'ac-  
» compagner à Wandsworth; & profi-  
» tant d'un moment favorable, ils l'en-  
» leverent, & le conduisirent à Calais.  
» Nous restâmes trois années en Fran-  
» ce, pendant lesquelles Janette essaya

» vainement de s'habituer au climat.  
» Elle retourna en Irlande après m'avoir  
» averti de veiller à la conduite de  
» mon frere, qui s'étoit trop familiarisé  
» avec ma femme-de-chambre.

» Cette fille étoit instruite de mon  
» secret, & mon sort dépendoit alors  
» de sa discrétion. Je n'osai me plaindre,  
» & encore moins la congédier ; ainsi  
» je fus forcée de me taire, & de la  
» ramener avec moi à Londres. Le  
» cœur en proie à des alarmes perpé-  
» tuelles, je fus pendant long-temps  
» l'esclave de la maîtresse d'un frere qui  
» abusoit de ma frayeur pour me tyran-  
» niser. Pendant le temps qu'elle exerça  
» sur lui un empire absolu, elle m'obli-  
» gea de confier l'éducation de mon fils  
» supposé au méprisable Puffardo, dont  
» elle étoit la parente. Henri porta  
» pendant cinq ans dans cette école, le  
» titre de sir Henri Delmore, sans que  
» personne pensât à le lui disputer.

» Mon crime eût été enseveli dans  
» l'oubli, si le ciel permettoit de  
» pareilles injustices : l'arrivée impré-  
» vue d'une servante de mon pere ,  
» que mon frere avoit épousée, le ren-  
» dit public. Elle réclama ses droits ,  
» les fit valoir, & l'obligea de quitter sa  
» maîtresse , qui découvrit à M. Elton ,  
» le fatal secret qui m'avoit tant de  
» fois privé du repos.

» La crainte de la punition m'em-  
» pêcha d'opposer la ruse aux pour-  
» suites de mon beau-frere. D'ailleurs ,  
» j'avois vu, par les récompenses offer-  
» tes aux dénonciateurs du vol commis  
» sur l'enfant enlevé à Wandsworth ,  
» qu'il appartenoit à des parens opu-  
» lens. J'appris aussi que n'ayant pudé-  
» couvrir qui l'avoit volé, sa mere en  
» étoit morte de chagrin. Ces diffé-  
» rentes circonstances , & la frayeur  
» de subir le châtiment que mon crime  
» méritoit , m'obligerent à me taire ,

» & à me soumettre à mon sort, qui  
» devint plus fâcheux par la mort de  
» mon frere. N'ayant plus d'amis, ni de  
» protecteurs, je résolus de fuir; mais  
» quels secours pouvois-je implorer?  
» ma famille n'auroit point accueilli  
» une criminelle qui l'avoit déshono-  
» rée; j'aurois en vain cherché l'appui  
» des âmes sensibles; on ne l'accorde  
» pas à ceux qui ont dérogé à l'hu-  
» manité. Irrésolue, incertaine, ne  
» sachant où porter mes pas, je jetai  
» les yeux sur un papier de nouvelles  
» qui étoit sur ma table, & j'y lus l'ar-  
» ticle par lequel une dame deman-  
» doit la compagnie d'une jeune femme  
» pendant son voyage dans l'Inde.  
» Espérant que le ciel m'accorderoit  
» cette faveur pour m'empêcher de  
» commettre d'autres crimes, je me  
» rendis chez elle, & lui offris mes  
» services. Ayant eu le bonheur de lui  
» plaire, elle voulut savoir qui répon-



» droit de moi. Hélas ! lui repliquai-je  
» en pleurant, je suis isolée sur la terre ;  
» & s'il vous faut un répondant , je n'ai  
» plus qu'à mourir : elle eut pitié de  
» ma douleur , me prit dans sa maison,  
» me conduisit au Bengal , où je perdis  
» bientôt ma bienfaitrice. Quelque  
» temps après sa mort, son époux m'of-  
» frit sa main ; je l'acceptai , mais je  
» lui cachai le nom de ma famille. M.  
» Nesbitt ne survécut que deux ans sa  
» défunte épouse ; il me légua toute sa  
» fortune , avec la permission d'en dis-  
» poser à mon gré. A peine étois-je  
» maîtresse de ma liberté , que je con-  
» çus le dessein de retourner en An-  
» gleterre , d'enrichir l'enfant que  
» j'avois abandonné , & de le rendre  
» à ses parens. J'ai exécuté une partie  
» de ce projet ; mais le ciel m'a refusé  
» d'effectuer l'autre , pour me punir  
» de l'avoir l'offensé..... »

*En continuation, par M. Montgomery  
à miss Elton.*

« Ma sœur étant trop foible pour  
» continuer elle-même sa narration,  
» elle m'a chargé, madame, de vous  
» écrire ce qui suit.

» Lorsqu'elle eut débarquée du  
» navire qui la ramenoit de l'Inde, elle  
» se rendit en Irlande pour y cher-  
» cher Janette Mac-Dougal, qui seule  
» pouvoit l'instruire sur le sort de M.  
» Delmore. Après l'avoir trouvée,  
» elles vinrent ensemble à Londres,  
» logerent chez M. Benwell, qui fut  
» chez Puffardo s'informer du jeune  
» Henri; mais Puffardo l'assura qu'il  
» ignoroit sa demeure, & qu'il ne  
» l'avoit jamais vu depuis son départ  
» de sa maison. De là Janette passa chez  
» le prêteur sur gages, où étoit en  
» dépôt le portrait de mistress Delmore  
» & celui d'Henri; elle l'avoit acheté

» du tapissier chez lequel étoient les  
» meubles de mistrifs Delmore, après  
» sa fuite dans l'Inde. Le prêteur  
» raconta à Janette que M. Conway  
» lui avoit assuré que la figure de l'en-  
» fant étoit la sienne, & qu'il lui avoit  
» même nommé l'artiste qui l'avoit  
» peint. Ma sœur se rappelant pour  
» lors que les traits de M. Conway  
» ressembloient à ceux de l'enfant  
» peint dans ce tableau, ne douta plus  
» que mon ami Conway est le même  
» Henri Delmore qu'elle cherche à  
» retrouver. La scène qui s'est passée  
» chez mistrifs Napper m'a confirmé  
» dans cette opinion, & m'a engagé  
» de voir M. Gab, qui m'a appris que  
» Delmore ayant commis quelques  
» imprudences chez lui, il l'avoit re-  
» commandé au capitaine Manly,  
» avec lequel il s'étoit embarqué pour  
» l'Inde : ensuite il m'a parlé de son  
» retour, & m'a instruit aussi qu'un

» tailleur l'avoit fait arrêter pour dettes.  
» J'ai couru sur le champ chez son  
» créancier, qui m'a conduit dans la  
» maison où il le détenoit prisonnier ;  
» mais Henri en étoit sorti pendant sa  
» maladie ; & je suis fâché de vous dire,  
» miss Elton , que mes efforts pour le  
» trouver n'ont eu aucun succès. Ma  
» sœur en gémit autant que vous &  
» moi ; le chagrin qu'elle en a lui auroit  
» fait quitter l'Angleterre sans vous  
» voir , si elle avoit pu résister au desir  
» de vous faire part de ses intentions  
» avant son voyage à Lisbonne. La  
» sévérité de M. Burges , & les cha-  
» grins de sa femme l'ont tellement  
» affectée , qu'elle n'a pu vous instruire  
» des dispositions favorables qu'elle  
» avoit faites pour vous dans son testa-  
» ment ; mais soyez certaine qu'elle n'a  
» rien négligé pour vous rendre heu-  
» reuse. Par ce récit , vos respec-  
» tables amis verront que l'enfant qu'a



» fait enlever ma sœur , n'est pas celui  
» dont ils pleurent la perte. Adieu ,  
» mis ; je suis avec un profond res-  
» pect, &c. &c. *Charles Montgomery.*

---

## CHAPITRE LVI.

*Les angoisses d'une mere.*

A peine mis Elton eut-elle achevée de lire cette lettre, que Rebecca s'écria : malheureux , c'est mon fils que ta sœur m'a dérobé ! oui , c'est mon fils ! dès l'instant où je l'ai vu , la nature a parlé en sa faveur.... Le son de sa voix , ses traits , sa démarche , tout m'a rappelé l'époux que j'ai perdu. Pardon , mon cher Daniel ! pardon , le plus vertueux des hommes ! tu connois mes peines ; tu as su l'amour que j'ai eu pour le pere de cet enfant ; j'ai tout oublié pour lui , religion , soumission filiale... Mais ces distinctions sont confondues dans

le séjour de l'éternelle paix ! c'est - là où je reverrai l'objet chéri que j'ai tant pleuré... Ah Daniel ! toi , dont l'ame est le sanctuaire de la sagesse , pourquoi m'as-tu permis d'abandonner mon fils ?

Ce reproche affecta si vivement le bonquaker , qu'il excita le repentir de Rebecca ; elle vola dans ses bras , lui demanda de nouveau pardon : je veux vivre pour toi , s'écria-t-elle ; oui , pour toi , qui mérites ma tendresse ! Partons pour Bristol : cherchons-y la santé : dorénavant je veux vivre pour toi seul... Mais permets , avant de partir , que j'aille chez la mere de mon défunt époux : aussi long-temps que j'ai pleuré la perte de mon fils , j'ai négligé de la voir ; que cette visite soit la dernière ! qu'elle rompe les liens qui m'attachent à la famille de mon malheureux époux. En vain s'opposa-t-on à ce projet ; Rebecca voulut absolument se rendre auprès de sa belle-mere ,

& fixa au lendemain sa visite chez lady Belvoir, où Clara l'accompagna.

Le mariage du lord Crespigny avec miss Levifage avoit rétabli les affaires du comte Belvoir. Sa femme & ses deux filles étoient venues à Londres, où elles restèrent après les noces, tandis que le vieux lord & lady Emily conduisirent les nouveaux mariés dans la terre qu'il avoit déléguée à son petit-fils. Depuis la mort prématurée d'Auguste Macnamara, son second fils, & pere d'Henri Delmore, la comtesse avoit préféré la retraite aux dissipations de la capitale, parce qu'elle pouvoit mieux s'y livrer au chagrin d'avoir perdu le fils qu'elle préféroit à ses autres enfans. Quoique le temps eut adouci sa douleur, elle se rappelloit sans cesse que la lettre qui lui annonçoit le mariage d'Auguste étoit accompagnée de celle qui lui apprit sa mort. Elle déplorait en silence que

la situation de Rebecca l'avoit empêchée de vivre dans sa maison ; pendant long-temps elle avoit , ainsi que Rebecca , gémi sur l'enlèvement de son petit-fils : enfin , lady Belvoir avoit souffert autant que la belle quaker , de la perte qu'elles avoient faite dans tant d'objets chéris. L'indifférence avec laquelle mistress Burgefs avoit répondu aux avances de la comtesse , avoit à la fin rompue toute correspondance entre elles ; c'est ce qui fit d'abord refuser à lady Belvoir de la recevoir , lorsqu'elle se présenta à sa porte , accompagnée de Clara.

Annonce à ta maîtresse , dit Rebecca à un laquais , que mistress Burgefs demande à lui parler. — Mistress Burgefs ? lui repliqua lady Belvoir , couchée sur sa chaise longue , où un accès de goutte la retenoit depuis quelques jours ; je n'ai pas l'honneur de la connoître , & suis trop souffrante pour recevoir des étrangers. Rebecca se rappelant alors



qu'elle n'avoit pas instruit sa belle-mere de son second mariage, pria le laquais de retourner : informe l'amie Belvoir, lui dit-elle, que Rebecca Fry a une affaire importante à lui communiquer. Celui qu'elle chargea du message, regarda Clara en souriant, & lui fit plusieurs signes de tête, auxquels elle ne fit point alors attention. Bientôt après, un valet-de-chambre les ayant prié d'entrer, le même laquais suivit leurs pas, & tâcha de se faire remarquer par miss Elton, qui étoit trop occupée de son amie pour répondre à son impatience.

Arrivée à l'appartement de la comtesse, mistress Burges y entra d'un pas chancelant. Elle s'avança les yeux mouillés de larmes & fixés sur terre, le cœur oppressé de douleur, & les genoux tremblans de crainte que la mere de celui qu'elle avoit tant aimé, ne lui reprochât son malheur. Ne pou-

vant soutenir la violence de son état, elle fit une chute en approchant de la chaise où on lui avoit prié de s'asseoir. Lady Selina & miss Elton coururent à son secours ; lady Belvoir pleura amèrement, en voyant la veuve de son fils qui lui rappelloit leur perte mutuelle. Pendant quelques minutes elles se regarderent en silence : lady Belvoir, en déplorant tout bas les ravages que le chagrin avoit faits sur la forme angélique de Rebecca ; celle-ci, en songeant à l'époux que les traits de sa mere retraçoit à son souvenir. Leurs yeux qui peignoient les sentimens de leur ame, furent tout-à-coup animés par le desir de s'embrasser. Lady Belvoir tendit ses bras à Rebecca, qui s'y précipita presque évanouie de plaisir : leurs soupirs & leurs larmes suppléoiént aux plus vives expressions de tendresse, & marquoient la joie qu'elles avoient de se revoir. Après

qu'on eut renvoyé les domestiques, la comtesse pria Rebecca de s'asseoir à son côté, & la sollicita de l'entretenir de son fils: elle tâcha de lui obéir; mais ce ne fut qu'après des efforts répétés, qu'elle réussit à lui parler.

Pendant que Rebecca reçut les témoignages d'affection d'une belle-mère qu'elle croyoit avoir offensée, Clara remarqua dans le coin de la chambre, un sofa, sur lequel étoit couché un homme qui dormoit. Il étoit couvert du mantelet de lady Selina, & avoit le visage tourné vers le mur. Ses mains & ses jambes étoient d'une maigreur qui annonçoient ou la convalescence, ou sa prochaine dissolution. Clara avoit les yeux fixés sur lui, lorsque les sanglots de mistress Burgefs éveillèrent le jeune homme. Il tressaillit, écarta de son visage le mantelet qui le couvroit, regarda Clara, qui s'écria: Juste ciel,

c'est Henri ! & s'élança dans ses bras. Une voix foible répéta : c'est Clara ! pendant que mistress Burges tomba évanouie.

Ni Clara, ni Henri, ne firent attention à ceux qui les entouroient ; la joie , le plaisir & la crainte absorboient toutes les facultés de leur ame ; ils se faisoient des questions sans savoir ce qu'ils disoient. — Ah ! Clara ! quel moment délicieux ! s'écria Henri ; mais vous êtes mariée ! la pâleur de la mort succéda aux roses qui avoient un moment coloré son teint ; ses forces l'abandonnerent , & il fut près d'expirer de chagrin. Clara , se rappelant alors son imprudence , n'osa le regarder. Les larmes d'Henri mouilloient la main de Clara qu'il tenoit dans la sienne. Hélas ! lui répéta-t-il ; pourquoi vous êtes-vous mariée ? — Je ne le suis pas , lui répondit-elle , en le regardant tendrement , & ne le serai jamais



qu'avec.... son cœur disoit : qu'avec *Henri* ; mais sa bouche refusa d'être l'interprete de son cœur. De vifs transports de joie succéderent à cet aveu : elle le répéta plusieurs fois ; mais *Henri* voulut qu'elle s'expliquât sur l'époux qu'elle choisiroit , & *Clara* nomma *Henri Delmore*.

Les larmes du plaisir couloient de leurs yeux, pendant qu'on conduisit *Rebecca* dans une piece voisine pour lui faire respirer l'air. Un instant après lady *Selina* vint avertir *Clara* que mistress *Burgess* la demandoit. — Que signifie ce mystere ? s'écria *Henri* : pourquoi mistress *Burgess* vient-elle ici ? *Clara* ne lui repliqua point , & s'en alla honteuse d'avoir négligé une amie pour s'occuper de son amant. A peine furent-elles sorties qu'entra *Matthieu Hudson*, qui , d'un air empressé, raconta à *Henri* qu'il se passoit des choses étranges entre miss *Elton* & la femme malade... —

De quoi s'agit-il ? lui demanda Henri ; mais Matthieu ne fut que répondre , & lui fit un long discours sur la fausseté des femmes , dans lequel il n'épargna pas Lavinia Orthodox : il lui raconta de quelle maniere il avoit quitté le service de Lavinia : sa femme-de-chambre , lui dit-il , ayant envie de s'approprier M. Gab , l'avertit que sa maîtresse le trompoit : M. Gab a souhaité le bon soir à miss Orthodox , & a logé la femme-de-chambre dans un appartement bien plus beau que celui où vous êtes venu nous voir. Sachant que le lievre nous étoit échappé : allons-nous-en à Ether , lui ai-je dit alors : emportez vos affaires , vos bijoux , & partons : elle s'est moqué de moi , m'a renvoyé & m'a dit de mauvaises paroles. J'étois sans place , & ne savois comment faire pour en trouver une autre , quand la maladie d'un laquais de mylord m'a procuré celle-ci.

celle ci... Je n'oublierai jamais le jour où je vous ai trouvé dans le lit cramois... Le retour de Clara suivie de Lady Selina empêcha Matthieu d'achever son récit; il s'en alla d'un air mécontent.

L'air pensif de Clara, & le maintien embarrassé de Lady Selina, réveillèrent les craintes d'Henri. Qu'avez-vous leur demanda-t-il ? le sort me réserve-t-il de nouveaux malheurs ? Clara garda le silence ; & lady Selina fixa sur lui des regards attendris. — De grace ! continua-t-il, ne prolongez pas mon supplice ; l'incertitude me fait appréhender les plus funestes maux... — Tranquillisez-vous ! s'écria Lady Selina ; vous savez que j'aime trop mes parens pour les voir souffrir... — Je n'ai pas l'honneur d'être votre parent, lui dit Henri en soupirant : je vous ai raconté, madame, qu'une mere mercenaire m'a vendu à... — Non, non,

mon cher Auguste ! s'écria mistress Burgefs en se précipitant dans ses bras... C'est moi qui suis ta mere... Tu es le petit-fils de l'amie Belvoir... Ah ! mon Auguste ! qui t'a sauvé du trépas ? — moi ! moi ! repliqua Mathieu que la curiosité avoit tenue debout près la porte de la chambre ; il brûloit d'impatience de raconter comment Henri étoit venu chez lord Belvoir ; mais ce n'étoit pas le moment de l'écouter. Rebecca & son fils étoient tous deux dans un état qui pouvoit leur être funeste ; évanouis dans les bras l'un de l'autre , on les rappella à la vie après des efforts répétés ; & l'on porta Henri dans son appartement ; Rebecca fut conduite dans celui de la comtesse , où le repos calma ses sens.

Pendant que Rebecca & son fils occupoient tous les soins de lady Belvoir , lady Selina raconta à Clara par quel événement Henri s'étoit introduit



dans la maison de son aïeule. Lorsqu'il eut quitté la demeure exécration de Trap, lui dit-elle, il parcourut les rues de Londres, sans savoir où il alloit. En passant dans Saint - James - Square, il trouva ici la porte ouverte; & n'ayant rencontré personne qui l'empêchât d'y entrer, il monta dans la chambre d'un françois au service du lord Crespigny. Ce jour-là mon pere avoit donné une fête aux nouveaux mariés, & partoît avec eux pour la campagne. Le françois, qui est valet-de-chambre de lord Crespigny, logeoit à côté de l'appartement de son maître; & avoit ordonné à Matthieu, nouvellement à notre service, d'arranger sa chambre, & de la mettre en ordre avant son retour. Matthieu obéit avec peine à un domestique françois, & négligea sans doute de fermer la porte de cette chambre. Etant allé enfin pour s'acquitter de son devoir, il entendit dans le lit

quelqu'un qui répéta plusieurs fois :  
*qu'on prépare ma voiture ; je pars  
pour l'Ecosse.* La frayeur le saisit ; il  
appella du secours ; approcha du lit ;  
y vit un homme dont l'aspect l'épou-  
vanta, & vint nous avertir que le diable  
étoit dans le lit de M. le Mercier. Ma  
mere & moi nous montâmes dans la  
chambre accompagnées de nos gens :  
quelle fut notre surprise en y voyant  
un étranger , dont les traits ressem-  
bloient à ceux de mon frere Auguste !  
Ma mere en fut tellement émue, qu'elle  
eut peine à se soutenir ; elle examina de  
plus près l'étranger, & découvrit bien-  
tôt qu'une fièvre violente caufoit le  
désordre de ses sens. Le médecin con-  
firma ses soupçons ; nous fîmes soigner le  
malade comme s'il nous eût appartenu ;  
& après avoir désespéré quelque temps  
de sa guérison , nous eûmes enfin la  
douce satisfaction de le voir conva-  
lescent. Matthieu, l'ayant reconnu , nous  
apprit qu'il l'avoit vu chez M. Fran-

Franklin, auquel nous fîmes part de son état. Franklin n'étant point alors en Angleterre, nous attendîmes son retour pour l'instruire davantage de la situation où il étoit auprès de nous, & pour l'engager à le reprendre chez lui; mais Henri, ou plutôt Auguste nous ayant raconté les principaux événemens de sa vie, nous différâmes d'exécuter ce projet, jusqu'à l'arrivée du comte Belvoir. D'ailleurs, nous avions à réparer les torts qu'avoit faits à un jeune homme de mérite une proche parente de ma mere.

Vous ignorez peut-être, reprit Clara, les maux qu'ont accumulés sur votre neveu, la fraude de mistrifs Delmore, belle-sœur de ma mere? — C'est de cette femme que j'allois vous parler, lui répondit lady Selina en rougissant. Vous ignorez peut-être à votre tour que mistrifs Delmore est la fille du frere cadet de ma mere, & ma cou-

fine germaine ? Le bruit qu'a fait son aventure , & l'impuissance de lui être utile , ont engagé lady Belvoir à rompre entièrement avec elle : nous nous sommes crues obligées de l'abandonner entièrement à son malheureux sort. Après qu'Henri nous eut fait la confidence des chagrins qu'il avoit essuyés par l'artifice de ma cousine , il nous devint plus cher , mais sur-tout à ma mere qui croyoit retrouver l'image de son fils défunt ; il sembloit alors que sa vie étoit attachée à la conservation de celle d'Henri ; & c'est seulement aujourd'hui que le médecin lui a permis de descendre dans l'appartement de ma mere. La fatigue d'une conversation que nous avons eue ensemble avant votre arrivée , l'avoit obligé de se coucher sur le sofa , où il s'étoit endormi quand on vous a annoncées : il n'espéroit pas sans doute qu'il auroit eu le bonheur d'avoir un tel réveil , & que la providence



lui auroit réservé le plaisir consolateur de se trouver au sein de sa famille.

Clara & lady Selina s'entretenoient encore des qualités estimables d'Henri, de ses infortunes, lorsqu'on vint les avertir que le malade demandoit à les voir. Miss Elton, lady Selina, la comtesse & Rebecca. Clara se rendirent dans son appartement, & raconta à Henri les particularités du mariage de mistress Burgess avec Auguste Macnamara. Ce récit arracha des larmes à ceux qui l'écoutoient, sur-tout à Rebecca & à lady Belevor. Henri en fut également attendri ; mais il voyoit Clara ; il avoit l'espoir de l'épouser, & son chagrin fut moins violent que celui de sa mere.

Pendant que chacun se livroit aux sentimens dont il étoit pénétré, M. Burgess, alarmé de l'absence de sa femme, accourut dans Saint-James-Square, & entra dans la chambre

d'Henri, au moment où Rebecca le feroit dans ses bras. Regarde, lui dit-elle, voici celui que j'ai tant pleuré; c'est mon fils, c'est l'enfant de la douleur ! Burges partagea la joie de sa femme, & rappella à Henri l'aventure du café, lors de la nouvelle du mariage de Clara avec sir James Restive. Ils causerent quelque temps ensemble des aventures d'Henri, & des malheurs auxquels l'avarice de mistress Delmore l'avoit exposé. Ah, mon amie Belvoir ! s'écria Rebecca, puis-je oublier que la cruauté de ta niece m'a privé d'un bonheur dont je ne jouirai pas longtemps. J'ai cherché à mourir ; à présent je desiré de vivre ; mais je sens qu'il faudra bientôt me séparer de mon époux & de mon fils. On tâcha de la rassurer ; on lui opposa des raisons fondées sur la révolution que sa situation actuelle pouvoit produire dans sa santé. Lady Belvoir l'invita à rester auprès

d'Henri ; lui-même la sollicitoit de ne pas le quitter ; mais Rebecca leur repliqua qu'ayant besoin de repos , il valoit mieux qu'elle retournât dans sa retraite. Elle prit congé de sa belle-mère , & s'arracha avec regret d'auprès d'un fils qu'elle adoroit ; elle retourna à Clapham accompagnée de Clara & de son époux.

---

## CHAPITRE LVII.

*Réforme dans la conduite d'un homme  
du monde.*

A peine mistress Burges fut-elle partie de Saint-James-Square, que lord Belvoir y arriva de la campagne. L'impatience de revoir sa maîtresse, âgée de quinze ans, lui avoit fait devancer le terme fixé à son retour.

Mylord entra dans la chambre de sa femme, au moment où la comtesse

tenoit la main d'Henri serrée dans la sienne. Ses regards peignoient la plus vive tendresse, & son maintien portoit l'empreinte du bonheur. Etonné de la voir assise près d'un jeune homme, il hésita, & parut incertain s'il avanceroit, ou s'il la quitteroit sans lui parler. Mais ayant reconnu dans le visage défait d'Henri les traits d'un rival préféré, il changea d'avis, & médita une vengeance éclatante. Si les mœurs de mylord avoient été aussi pures que celles de sa femme, ce tête à tête ne l'auroit point offensé; ou s'il eût eu raison de s'en plaindre, sa propre conduite ne devoit-elle pas lui avoir enseigné à être indulgent pour les foiblesses d'autrui? Au lieu de dissimuler son mécontentement : que faites-vous ici ? demanda-t-il à Henri d'un air furieux. Ensuite, jetant un coup-d'œil méprisant sur sa femme : j'admire, lui dit-il, votre extrême complaisance ;



je ne vous connoissois pas cette bonne qualité.

Rassurée par son âge & par sa vertu, la comtesse, sans faire attention à la colère de mylord, le prit par la main, & le fit asseoir à côté d'Henri. Elle lui fit part de toutes les particularités relatives à sa naissance, & le pria de regarder s'il ne retrouvoit pas dans ses traits, l'image du fils dont ils avoient si souvent pleuré la perte. Mylord en convint; Henri se jeta à ses pieds, & fut enfin embrassé par son aïeul d'un air plus satisfait.

Cependant, le souvenir qu'Henri avoit cherché à le supplanter, enveloppa de nuages le plaisir qu'eut mylord d'avoir retrouvé un petit fils. La honte qu'il eut d'avoir au déclin de la vie les vices qu'on pardonne avec peine à la jeunesse, le rendoit pensif & sourcilieux. Lady Belvoir s'en étant appetçu, lui demanda s'il n'étoit pas

bien aise de cet heureux événement ? mylord lui répondit qu'il en étoit au comble de la joie ; mais son air grave lui prouva le contraire.

Insensiblement la réflexion que par cette découverte, les biens de mistrifs Burgefs enrichiroient la maison de Belvoir, inspira au vieux comte des sentimens plus doux. A mesure qu'il calculoit les avantages qui en résulteroient pour son nom, il augmenta d'affection pour Henri, & avant l'heure de se coucher, il eut enfin pour son petit-fils toute la tendresse d'un pere.

Lorsqu'il eut accompagné Henri dans son appartement, lord Belvoir passa dans sa bibliotheque. Si ce jeune-homme divulgue mes foiblesses, se disoit-il, je perds la réputation qui m'a coûté tant de peines à acquérir... Ma femme ignore jusqu'à présent des fautes dont je dois rougir. Ensuite il réfléchit à son intrigue avec Lavinia, &, pour

la première fois, la crainte lui donna des remords. Il pensoit sérieusement à réformer ses mœurs, lorsqu'il trouva sur sa table à écrire, un billet de miss Phebe Clark, sa nouvelle maîtresse. Remettons à un autre jour le projet d'être sage, se disoit-il alors en regardant le billet.... cependant la rencontre imprévue d'un petit-fils ne m'avertit-elle pas qu'il est temps de battre en retraite.... Voyons auparavant ce que me dit cette jolie personne.... Il faut à peu près deviner ce qu'elle écrit; mais elle a tant d'attraits.... Oh, ce sera la dernière femme qui recevra mes hommages. Puis, rompant le cachet, il vit avec avec chagrin que miss Phebe avoit destiné ce billet à un autre amant. Elle s'expliquoit en ces termes:

» Miss Phebe Clark fait ses compli-  
» mens à M. Jonson : elle est bien  
» fâchée de ne pouvoir le recevoir  
» ce soir, à cause du vieux lord qu'elle

» attend à la même heure, que son cher  
» Jonson. Cependant, s'il veut venir  
» la voir demain vers cinq heures, son  
» antique amant a toujours, à cette  
» heure-là, d'autres engagements. »

A merveille, s'écria mylord : c'est-à dire, miss Phebe, que vous préférez à un pair d'Angleterre le laquais de son fils l'évêque. Mylord avoit vu plusieurs fois ce laquais dans la maison où il avoit logé miss Clark ; il lui avoit même témoigné des soupçons sur les visites fréquentes d'un homme remarquable par sa taille ; mais sa jeune maîtresse l'ayant rassuré par l'horreur qu'elle prétendoit avoir pour ces sortes d'intrigues, mylord ne lui en avoit plus parlé : enhardie par ces succès, elle reçut sans gêne son amant, & lui avoit même écrit à l'instant où elle envoya un billet fort tendre à mylord, qui, par mégarde, fut remis à son rival. D'autres que lord



Belvoir auroient puni la perfide en l'exposant au mépris qu'elle meritoit: mais le vieux comte agit différemment. Après avoir brûlé le billet, il mit dix guinées dans un papier, sonna son valet-de-chambre, lui ordonna de les porter à miss Phebe le lendemain de grand matin, s'enveloppa de flanelles, se coucha, & ne pensa plus à la fille de quinze ans qui l'avoit si indignement trompé.

Dès l'aube du jour mistress Burges envoya savoir des nouvelles de son fils, & le fit avertir que sa santé lui permettant de sortir, elle iroit le voir l'après dîné. En effet elle vint chez lady Belvoir, mais dans un état si foible, qu'elle sembla expirer en entrant dans la chambre d'Henri. La comtesse ne voulant pas qu'elle s'exposât une autre fois aux mêmes fatigues, conduisit son petit-fils à Clapham, où elle voulut qu'il restât jusqu'à la parfaite gué-

rison de sa mere. La présence de Rebecca & de Clara rétablit bientôt la santé d'Henri ; mais la paix & le bonheur dont ils jouissoient tous trois , ne produisirent aucun changement heureux sur celle de sa mere : le poison lent du chagrin l'avoit trop long-temps minée ; la mort n'attendoit que l'instant prescrit , pour entraîner sa proie dans le tombeau.

Mais ce coup affreux étant inconnu à Henri , il ne manquoit à sa félicité que le plaisir de la partager avec Franklin. Dès que ses forces lui eurent permis de lui écrire, il lui avoit fait un récit succinct de l'événement inattendu qui l'avoit rendu à ses parens. A la réception de sa lettre , Franklin eût volé à Clapham, si la goutte l'eût laissé en liberté de partir : pour la première fois il souffrit impatiemment les maux dont le ciel l'affligeoit , & murmura contre l'humeur acariâtre de sa sœur,

qui ne se consolait pas d'avoir négligé la littérature, pour un époux qui la délaissoit. Downes n'ayant point achevé les prétendues affaires qui le retenoient à Londres, y prolongea son séjour pour éviter une femme qu'il détestoit.

Pendant que mistress Downes faisoit enrager son frere à Ether, lord Belvoir présentoit à Londres son petit-fils à ses plus proches parens. Lady Marguerite Macnamara étoit au nombre de ceux qui l'accueillirent favorablement. Le dépit de n'avoir pu faire épouser à son frere la demoiselle qu'elle lui avoit destinée, l'avoit engagée à donner sa main à un officier irlandais, qui n'eut pas pour elle les égards qu'elle en attendoit. Le caprice ayant dirigé son choix, l'ennui l'en fit repentir. Abandonnée de son époux, négligée par sa famille, elle sentit bientôt le besoin d'avoir des amis, & les rechercha dans la société de Clara & d'Henri. Impé-

rieuse dans les projets même qui ten-  
doient au bonheur d'autrui, elle le  
fut dans celui d'allier mis Elton à sa  
maison, & n'eut plus de repos, qu'on  
n'eût fixé le jour de ses noces avec  
son petit-neveu. Clara & Henri le desi-  
roient autant qu'elle ; mais la maladie  
de Rebecca apporta encore des obsta-  
cles à leur union, & lady Marguerite  
fut obligée de modérer son empresse-  
ment.

Tandis qu'elle s'agitoit pour termi-  
ner une affaire qui occupoit tous ses  
soins, Clara passoit tranquillement ses  
jours auprès de Rebecca, en compa-  
gnie de son amant. Profitant un matin  
de la liberté qu'ils avoient de causer  
ensemble, ils allerent s'asseoir sous un  
tilleul, où Clara travailloit, pendant  
qu'Henri lui lisoit quelques passages  
de Shakespéar. Un jeune homme, vêtu  
de noir, les approcha; Henri le regarda,  
& courant à lui : est-ce toi, Mont-



gomery ? s'écria-t-il , en le serrant dans ses bras. — Moi-même , lui repliqua le marin en l'embrassant tendrement. Lorsque la joie qu'ils avoient de se revoir eut fait place à des sentimens plus calmes , Montgomery raconta à Clara & à Henri que mistress Nesbitt étoit morte dans la traversée de Londres à Lisbonne , & qu'il apportoit à miss Elton la copie de son testament. Clara donna des larmes au trépas de sa tante , & Henri se rappella seulement que mistress Nesbitt étoit sœur de son ami.

Après qu'ils eurent déploré avec Montgomery la perte prématurée de sa bienfaitrice , Henri lui parla de miss Gab. A ce nom si chéri , les yeux de Montgomery peignirent les sentimens dont son cœur étoit pénétré : je voudrois la demander en mariage , dit-il à Henri , mais je crains que ses parens ne me la refusent.... — Oubliez-

vous que vous êtes le neveu d'une comtesse, & le cousin d'un lord ? lui repliqua Henri : croyez-moi ; mistress Gab ne résistera pas à tant d'avantages, & vous donnera sa fille, pour faire enrager ses voisins : quant à son époux, j'ai le moyen d'obtenir son consentement : ainsi je crois cette affaire terminée. Mais allons chez lady Belvoir, engageons-la de nous conduire chez mistress Gab : les armoiries qui ornent sa voiture, parleront encore mieux en votre faveur, que tout l'or du Pérou. Montgomery n'osa point dire à Henri, que les médisances du capitaine Essence avoient indisposé sa tante contre lui. Cependant il l'accompagna dans Saint-James-Square, il eut une explication avec lady Belvoir, & se réconcilia avec elle, à la sollicitation d'Henri, qui parla de sa conduite avec les plus grands éloges. La comtesse approuva l'alliance qu'il projetoit, & consentit

à aller avec eux à Dowgatehill. Ils y arriverent presqu'au moment où lady Crespigney entroit chez mistriss Gab : sa visite avoit été dictée par l'orgueil de lui montrer son habit de cour , & de lui répéter les choses obligeantes que la Famille Royale lui avoit dit le jour de sa présentation.

---

## CHAPITRE LVIII.

*Comment un jeune homme se perd , espérant de faire fortune. Retour à Ether , & conclusion.*

**L**ADY Crespigney trouva mistriss Gab dans le salon , en compagnie de son fils , le soi-disant capitaine , qui lui faisoit des complimens sur l'élégance de sa parure. Mistriss Gab l'écoutoit avec une satisfaction qui augmentoit l'incarnat de son teint ; mais l'habit de

cour la fit pâlir, & changea sa bonne humeur en un dépit secret, de ne pouvoir étaler les mêmes atours. Après que les deux dames se furent examinées de la tête aux pieds; & qu'elles eurent trouvé mille défauts dans le choix de leurs étoffes, & l'arrangement de leurs diamans; je veux vous présenter ma bru, dit mistress Gab à lady Crespi- gney, c'est elle qui l'emporte sur nous en élégance & en maintien. Aussi n'a-t-on pas besoin d'annoncer qu'elle est la fille d'un lord; on s'en apperçoit dès l'instant qu'on la voit. Elle me fait sa première visite ce soir.... Mon fils le capitaine, (c'est-à-dire l'enseigne) a fait sa connoissance dans un bal; & sans la connoître, il a conçu pour elle une passion violente. Le pauvre jeune homme étoit l'esclave d'une italienne, qui lui mangeoit tout son bien, & qu'il n'osoit quitter à cause de ses empor- temens. Dieu merci; il s'en est débar-



raffé, en épousant une fille de qualité.... Racontez à myladi, de quelle maniere la connoissance s'est faite, & par quel bonheur vous avez réussi à lui plaire.

Il faut savoir, myladi, continua le capitaine Gab, qu'à un bal masqué, j'eus le bonheur de plaire à une femme déguisée en religieuse, qui me pria de lui donner le bras. Nous causâmes long-temps ensemble; je lui racontai qui j'étois; & elle eut la complaisance de m'apprendre, qu'elle étoit la fille d'un seigneur Ecoissois, & qu'elle se nommoit lady Vina; qu'à la mort de son pere, un oncle, qui étoit son tuteur, l'avoit voulu forcer d'épouser son fils; qu'elle s'étoit soustraite à cette alliance par la fuite, & que de crainte qu'on n'usât d'autorité pour l'unir à un jeune homme qu'elle détestoit; elle avoit gardé *l'incognito*, & s'étoit rarement montrée dans le public. Après cette con-

fidence, vous jugez bien que j'en devins éperduement amoureux; ma fortune est faite, disois-je à maman, si je réussis à me faire aimer. Maman pensa comme moi: je suivis ses conseils; & au bout d'un mois de soins & de persévérance, j'eus l'honneur d'être le gendre d'un lord.

Mistriſs Gab n'avoit pas encore achevé d'admirer la sagacité de son fils, lorsqu'on annonça lady Vina Gab. Après que la belle-mère & la bru se furent félicitées sur le bonheur de s'appartenir, lady Vina salua lady Crespigney, qui lui fit à peine la révérence. Après s'être jeté des regards insolens, elles prirent part à la conversation d'un air distrait. Ce manège fut interrompu par des coups du battoir à la porte de la rue, qui annonçoient une visite d'importance. La joie qu'en eut mistriſs Gab enflamma sa face rubiconde; mais elle manqua de s'évanouir de plaisir, quand elle entendit nommer la comtesse Belvoir.



Belvoir, MM. Macnamara & Montgomery. Lady Crispigney, fâchée que son aïeule la trouvât en si mauvaise compagnie, se cacha le visage de son éventail; lady Vina rougit; & miss Gab, confuse & tremblante, parut immobile sur le sofa où elle étoit assise.

Je bénis mon étoile de m'avoir procuré cette visite ! s'écria mistress Gab, en courant recevoir la comtesse.... Puis, fixant ses regards sur Montgomery, est-ce une plaisanterie, continua-t-elle ?.... n'est-ce pas-là l'officier de marine, qui est venu s'informer après.... — Après moi, je suppose, lui repliqua Henri, en lui faisant une profonde révérence. — Mistress Gab pâlit; je m'étonne M. Conway, ou M..... Dieu fait le nom que vous portez actuellement ! que vous ayiez l'effronterie de vous présenter chez moi ? lui dit-elle d'une voix rauque.... Ne vous fâchez pas,

madame, lui répondit lady Belvoir :  
permettez-moi de causer avec vous  
sur l'erreur qui vous fait parler ainsi,  
& je vous expliquerai la raison qu'a  
eue monsieur de vous cacher son  
nom.... — Je n'ai pas besoin d'ex-  
plication ! s'écria mistress Gab, c'est  
un aventurier.... — C'est mon petit-  
fils, lui répartit la comtesse, d'un ton  
qui en imposa à mistress Gab.... —  
Votre petit-fils, myladi ! comment cela  
se peut-il ? nous l'avons nourri ici par  
charité.... — Vous pouvez avoir eu  
des bontés pour lui, mais il n'en est  
pas moins vrai que M. Conway est  
Auguste Macnamara & l'enfant unique  
d'un fils, que j'ai perdu en Amérique.  
La comtesse lui donna quelques autres  
détails sur la naissance d'Henri, qui  
réconcilierent mistress Gab avec lui.

Cherchant de son côté à relever  
l'éclat de sa maison, mistress Gab pré-  
senta à lady Belvoir, l'épouse du capi-



tain Gab, son fils. Jusqu'alors, Henri & Montgomery avoient été uniquement occupés de Sophie; mais le titre pompeux de *lady Vina*, fixa leur attention sur la dame, que mistress Gab annonçoit comme étant l'héritière d'un pair d'Ecosse. — Juste ciel! s'écria Henri: quoi! lady Vina est Lavinia Orthodox? — Ah! c'est vous, M. Delmore, lui répondit-elle d'un air nonchalant. — Qu'ai-je entendu, s'écria mistress Gab: quoi, ne seriez-vous pas la fille d'un lord? Henri sourit; Montgomery lui dit quelques mots à l'oreille, & le capitaine rongea ses ongles. — Non, madame, lui repliqua Lavinia, d'un air effronté, ni même l'héritière d'une grande fortune; mais l'épouse légitime de votre fils, & votre très-obéissante bru.... — Sors d'ici, malheureuse! lui dit mistress Gab, presqu'étouffée par la colere; tu m'as perdue! tu as déshonoré mon nom & mon fils.... — Quant à cela,

madame, lui repliqua-t-elle froidement, M. Delmore peut vous dire que la famille de Lavinia Orthodox vaut bien celle de l'enseigne Gab, il est permis d'user d'artifice pour épouser un sot; mais si j'ai commis une faute, considérez que je vous ai rendu service, en délivrant votre fils d'une société plus dangereuse que la mienne. Si vous êtes sage, vous en agirez prudemment avec moi; sinon, j'aurai recours aux loix; je plaiderai en séparation, & vous serez obligée de m'entretenir comme l'épouse de votre fils. Je ne prétends pas le gêner; il est libre de me suivre, ou de rester chez vous; c'est à vous de choisir, dit-elle au capitaine, en se levant; il hésita; regarda sa mere, & accompagna sa femme qui sortit précipitamment. Mistriss Gab l'accabla de reproches; mais il craignit plus la colere de son pere, & la fureur de l'italienne, que les emportemens d'une mere qu'il méprisoit.

Après que la comtesse eut calmé mistress Gab, elle lui demanda un entretien secret, dans lequel elles décidèrent du mariage de Sophie avec Montgomery. Mistress Gab rentra dans le salon d'un air content, l'attente de dîner le lendemain chez lady Belvoir, lui avoit fait oublier le malheur de son fils. La compagnie se retira, & mistress Gab, impatient d'apprendre à son mari la nouvelle importance qu'alloit lui donner l'alliance projetée, lui faisoit souhaiter son retour.

Les désordre de la conduite de Gab l'avoit forcé d'avoir recours aux eaux de Bath : il arriva à Londres au moment où la comtesse avoit quitté sa femme. Gab se flattoit de trouver chez lui l'épouse de son fils, qu'on devoit lui présenter à son retour; mais la fâcheuse catastrophe qui renversa l'espoir de sa maison, empêcha mistress Gab de lui parler de son fils : elle l'entretint seu-

lement du mariage de Sophie ; & après lui en avoir détaillé les avantages : c'est une alliance qui va nous illustrer, lui dit-elle.... — Vous ne dites rien de celle que vient de faire votre fils , lui repartit Gab : alors l'envie de parler l'emporta sur les raisons qu'elle avoit de se taire ; mistris Gab donna un libre essor<sup>o</sup> à sa langue , & lui raconta les moindres circonstances du mariage de de leur fils , avec une prostituée. Gab l'écouta d'un air distrait , le chagrin d'avoir une bru dont il avoit acheté les faveurs , l'empêcha de reprocher à sa femme la part qu'elle avoit eue dans le déshonneur du capitaine. Ce fut alors qu'il sentit l'imprudence de sa propre conduite ; & la nécessité d'un pere de famille d'exciter par son exemple ses enfans à la vertu.

Les remords qu'en eut Gab le rendirent sombre & pensif , & peu propre à se rendre à l'invitation de la comtesse : mistris Gab s'en étant apperçu , le tint éveillé



toute la nuit, de crainte qu'il ne refusât de l'accompagner le lendemain matin. Elle l'importuna tellement, qu'il dut céder, sur-tout lorsque Sophie appuya de ses prières, les sollicitations de sa mere: vous aimez ce jeune homme, Sophie, lui dit il, & j'en suis bien aise, mais votre pauvre frere !... Donnez-lui une rente viagere ; & reléguez-le avec sa femme à la campagne, lui répondit mistress Gab en se levant. Puis regardant sa montre ; allons bien vite à notre toilette, continuait-elle en s'adressant à Sophie ; & vous, monsieur, tâchez de vous vêtir decemment. Quand cet article important fut achevé, Gab, sa femme & sa fille se rendirent chez le comte Belvoir, où l'on ne tarda pas de convenir du mariage de Sophie avec Montgomery, & de celui de Clara avec Henri ; mais la mort de mistress Burgefs recula l'époque où l'on avoit fixé la célébration de leurs nôces.

Le plaisir d'avoir retrouvé un fils devint aussi fatal à Rebecca, que l'avoit été la douleur d'ignorer son sort. En vain les larmes d'un époux, les soins de Clara, & les tendres caresses d'Henri, tâcherent d'adoucir le tyran à qui tout cede, Rebecca expira au moment même où l'on se flattoit de son prochain rétablissement. Ce coup funeste affligea vivement Henri, dont l'affection pour sa mere fut égale à l'amour qu'il avoit pour Clara : il pleura amèrement sa perte, & en conserva long-temps le souvenir dans son cœur.

Après la mort de mistress Burges, Clara Elton ne pouvant pas decemment loger dans la maison qu'habitoit son amant, fit prier miss Napper de l'accompagner à Ether, auprès de Franklin. Lady Belvoir proposa à Henri d'aller à sa terre dans Derbyshire ; mais il préféra de rester avec M. Burges qui avoit besoin de consolation. Fran-

klin instruit par Clara de l'excès de leur douleur , retourna à Londres pour les engager à le suivre à la campagne. Le jour qu'ils partirent le comte Belvoir & sa famille quitta la capitale pour se rendre de son côté dans la province où la comtesse passoit ordinairement l'été. Lady Marguerite Macnamara resta à Londres , jusqu'au temps où elle trouveroit , à propos disoit-elle à Franklin , de lui faire une visite dans son hermitage.

Lorsque Franklin , Burgess & Henri arriverent à Ether , ils y furent reçus aux acclamations des villageois , & à la joie inexprimable de mistress Hudson , dont le fils étoit alors valet-de-chambre du jeune Macnamara , autrefois Henri Delmore. Orthodox & sa femme les attendoient à la grille de l'avenue , pour présenter à Henri une ode en latin , dans laquelle le savant docteur chantoit l'heureux changement

arrivé à sa fortune. Franklin leur demanda des nouvelles de sa sœur ; mais il apprit avec chagrin qu'elle étoit partie pour Londres , où son mari continuoît à trouver des motifs d'y prolonger son séjour.

Henri fut étonné de ne pas voir mistress Cadogan au nombre de ceux qui s'empressoient à le féliciter : dans la crainte qu'elle ne fût malade , il lui fit dire qu'il passeroit chez elle au premier instant qu'il en auroit le loisir. Mais mistress Cadogan n'avoit osé se présenter au château , sans qu'on l'eût invitée ; elle accourut sur le champ , & donna à Clara & à Henri des preuves que son cœur leur étoient dévoué.

Plusieurs semaines s'écoulèrent dans les fêtes & dans les divertissemens innocens de la vie champêtre , avant qu'Henri parlât à Franklin de son mariage avec Clara.

Cependant il aspirait après l'instant



qui devoit les unir; tout-à-coup rompant le silence: faudra-t-il augmenter mon chagrin pour la perte d'une mere Chérie, en retardant mon bonheur, dit-il un jour à Clara & à Franklin. Clara rougit; Henri devint pressant; Franklin seconda son empressement; mais l'arrivée de lady Marguerite Macnamara leva tous les obstacles. Je suis obligée d'aller en Ecosse, leur dit-elle, & ne veux pas partir d'ici que vous ne soyez mariés. Mon dessein en venant vous voir, est d'assister aux noces de celui qui sera mon unique héritier. Je destine tout mon bien à mon petit-neveu: en attendant qu'il soit mon héritier je vous donne à tous deux le conseil salutaire de n'être jamais la dupe de l'opinion publique. J'en ai été l'esclave comme beaucoup d'autres, & me suis apperçu trop tard, que j'ai sacrifié mon repos à des chimeres. Croyez-moi mes enfans, la vraie sagesse

consiste à s'emparer du bonheur aussi-tôt qu'il s'offre à nous , & à chercher à le conserver aussi long-temps que nous pouvons en goûter la douceur. La philosophie de lady Marguerite s'accordoit si bien avec les desirs de ceux qui l'écoutoient, qu'elle n'eut pas de peine à les persuader. On fixa le jour de leurs noces, & Clara fut enfin unie à l'objet de tous ses vœux.

Si j'avois donné l'essor à ma plume, j'aurois trouvé dans les *imprudences de la jeunesse*, de quoi écrire des *in-folio* ; mais il ne faut pas ennuyer mes lecteurs. Je prendrai donc congé en disant deux mots des principaux personnages qui ont joué un rôle dans cette histoire. Commençons par le révérend docteur Orthodox, qui vécut jusqu'à l'âge si bien décrit par Shakespear, c'est-à-dire, jusqu'au terme où l'homme, égal à l'enfant en foiblesse, vegele privé de la vue & de l'usage

*d'autres sens.* Orthodox ne pouvant emporter ses trésors, les divisa entre sa femme & ses deux filles. Cadogan lui succéda dans la cure d'Ether; mais il eut la mal-adresse de revenir en Europe aussi pauvre qu'il en étoit parti. Le capitaine Manly ne fut pas plus adroit que lui: l'un & l'autre suivirent la route de l'honneur, & mépriserent celle qui conduit à la fortune par des moyens honteux. Henri, ou plutôt Auguste Macnamara fit élire Manly membre du parlement, & lui procura par son crédit, un emploi honorable dans la marine.

Mistrifs Cadogan continua d'être l'amie & la confidente de Clara, jusqu'à la fin de ses jours.

Lord Belvoir s'établit à la campagne, au grand regret des jeunes gens qui se divertissoient à ses dépens avec les maîtresses qu'il entretenoit. La mort vint le surprendre au moment où son penchant pour la galanterie lui fit en-

tamer une négociation amoureuse avec la fille d'un fermier.

Lady Belvoir supporta patiemment son veuvage dans la société de ses deux filles, lesquelles, sans être jeunes & jolies, plaisoient encore par leur esprit.

Lord & lady Crespigney furent parfaitement heureux; ils vivoient sans gêne, & se détestoient au-delà de toute expression.

Lady marguerite Macnamara vécut assez long-temps pour adopter le fils aîné de son petit-neveu : elle lui légua une partie de son bien, donna à Clara l'hôtel qu'elle avoit fait bâtir à Dublin, & à son époux sa maison de campagne, située sur le bords du Killarney, à condition qu'il y demeurerait une partie de l'année.

Le capitaine Gab & Lavinia fixèrent leur demeure à Londres, où ils se querellerent à leur aise, & s'en



consolèrent d'une manière analogue à leur caractère. La prodigalité de l'un & l'inconduite de l'autre les auroient bientôt ruinés, si M. Gab n'y eût mis ordre, en substituant à leurs enfans, le fonds du revenu qu'il avoit accordé à son fils.

Gab mourut peu de temps après le mariage de sa fille avec Montgomery; & mistress Gab sa veuve, âgée de cinquante huit ans, épousa en secondes noces M. Pierre martin, âgé de vingt-cinq ans, sur la promesse que lui avoit fait Montgomery, de le faire créer chevalier.

Jemima accepta la main de l'enseigne Wells, & succéda au vieux Downes, après que celui-ci eut résigné sa place, de peur qu'on ne découvrit ses friponneries. Mistress Napper continua à vivre du produit de son école, tandis que mistress Wells sa fille exerçoit sa coquetterie sur tous les jeunes gens d'Ether.

Le *grand* Puffardo continua à être l'oracle du *petit* village qu'il daigna habiter ; il eut long-temps la mortification de voir qu'on estimoit plus sa femme que lui. Billy Holcombe retourna à la Jamaïque , où son insuffisance pour le barreau le métamorphosa en commis de son pere , qui étoit directeur d'une plantation.

Mistrifs Downes ayant découvert que la conduite de son mari dérogeoit aux vœux du mariage , plaida contre lui , & obtint la permission de s'en séparer ; ils firent un accommodement , au moyen d'une rente viagere qu'elle lui accorda , avec laquelle il alla faire le petit maître à Paris. Après qu'elle se fut débarrassée d'un époux qui la négligeoit , mistrifs Downes se livra de nouveau à la littérature : elle compose à présent un ouvrage contre la monarchie en défense du gouvernement aristocratique. L'éclat de sa renommée

ayant fait connoître ses rares talens aux sages Américains , on dit qu'elle se dispose à leur faire une visite pour les assister dans la composition d'un certain code de loix à l'usage des treize Etats-Unis. Cette grande historienne a déjà fixé sur elle l'attention des savans, des législateurs & des philosophes dans l'un & l'autre émisphère ; & fera un jour l'ornement de son siècle , s'il faut en croire ses flatteurs.

Sophie & Clara sont heureuses dans les liens du mariage ; leurs époux les adorent , & l'amitié qui subsiste entre eux ajoute à leur félicité.

M. Oldham trouve dans la protection de Clara , un adoucissement à ses malheurs ; & Janette , enrichie par les bienfaits de mistress Nesbitt , attend impatiemment en Irlande que la mort de Mac-Dougal lui permette de prendre un troisième époux.

Franklin & Burges vécutent plu-

210 *Les Imprudences de la Jeunesse.*

ieurs années, & furent tous deux le modèle de la vertu de la bienfaisance, & les consolateurs des infortunés. A leur mort, ils laissèrent leur bien à l'époux de Clara, qui, par ces dons, devint le plus riche particulier d'Angleterre & d'Irlande : l'honneur fut toujours son guide, & dirigea toutes ses actions. Sa femme & lui présiderent à l'éducation de leurs enfans ; parce qu'ils avoient appris à leurs propres dépens que les bons principes inculqués dans l'enfance, garantissent seuls *des imprudences de la jeunesse.*

F I N.





---

# T A B L E

## DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE XLIV. <i>L'amour nuit aux affaires ,</i>	1
CHAP. XLV. <i>Le suicide ,</i>	12
CHAP. XLVI. <i>Récapitulation ,</i>	35
CHAP. XLVII. <i>Généalogie de la famille du lord Belvoir ,</i>	40
CHAP. XLVIII. <i>Transition ,</i>	50
CHAP. XLIX. <i>Retour d'Henri en Angleterre avec un nouveau compagnon de voyage ,</i>	62
CHAP. L. <i>Grand nombre de connoissances &amp; peu d'amis ,</i>	69
CHAP. LI. <i>Maladie mortelle. Empêchement apporté par un vieillard respectable à une opération dangereuse ,</i>	76
Tome IV.	

2 Table des Chapitres.

CHAP. LII. *Accident qui n'eut pas lieu,* 89

CHAP. LIII. *Imprudences de la belle Quaker,* 133

CHAP. LIV. *La réprimande.* 129

CHAP. LV. *Le repentir,* 137

CHAP. LVI. *Les angoisses d'une mere,* 159

CHAP. LVII. *Réforme dans la conduite d'un homme du monde,* 177

CHAP. LVIII. *Comment un jeune homme se perd, dans l'espérance de faire fortune. Retour à Ether & conclusion,* 189

*Fin de la table.*

---

**ROMANS NOUVEAUX.**

**CLARA & EMMELINE**, 2 v. in-12;  
48 sols broché.

**HISTOIRE** de Sophie & d'Ursule;  
ou Lettres extraites d'un porte-  
feuille ; par M. de Charnois , 2 vol.  
in-12 , prix 3 liv. 12 s. broché.

**LES DANGERS DE LA COQUET-  
TERIE** , 2 vol. in-12 , prix 48 s.

